

LA VIE PARISIENNE



HEROUARD

LA MARRAINE VICTORIEUSE DU CAFARD

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

**DERNIER SUCCÈS !
BARBES
CHEVEUX GRIS**

rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur
naturelle par
l'emploi de **LA NIGRINE**
TOUTES NUANCES
En vente : Coiffeurs, Parfumeurs, F. 450
V. CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS

VOULEZ-VOUS ÊTRE BELLE
DEMANDEZ A J. GIRAU, PARFUMERIE D'ALLY
A ROUEN

Qui vous enverra contre 0.95 en timbres poste sa brochure explicative sur les produits de Beauté avec la méthode du massage Fascial, 1 échantillon de Poudre de fleur de Riz au choix, blanche chair, naturelle - Rose, Rachel et Rachel foncé, 1 échantillon de rouge pour avoir le teint de Pêche. 1 échantillon de poudre pour les ongles.

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

ABSORBE
LES **TACHES DE ROUSSEUR**
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacons à 2, 3.50 et 6 fr. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS**
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	10 fr.	étranger (Union postale)	12 fr.
UN AN	30 fr.	UN AN	36 fr.
SIX MOIS	16 fr.	SIX MOIS	19 fr.
TROIS MOIS	8.50	TROIS MOIS	10 fr.



VOS YEUX Comment les rendre beaux, grands, expressifs et brillants, par méthode simple, 5 francs. Discrétion. M. WEBER, 35, rue Pigalle, PARIS.

SAVON plane, huile pure de Coco, par pain 500 gr. Marque "NISUS", Eco-gare 75 fr., les 100 kilos. Cont. remb. p. colis, 50 ldl. Savonnerie, 23, Boul. Davout, Paris.



POUR VOTRE TOILETTE,
MADAME

**CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du Dr NAMY**



ordonnée aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.

MM. BOS & FUEL, Fabricants brevetés 234, Faub. St-Martin, PARIS (À l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTREE FRANCO SUR DEMANDE

Le BAR-RESTAURANT ALBERT, 9, rue de Surène, est le rendez-vous des plus chics mondaines de Paris. Madame MADGE LANGDALE, directrice.

MARRAINES !!

Pour vos Cadeaux de NOËL et JOUR DE L'AN
visitez les Etablissements LA FAYETTE-PHOTO 124, rue Lafayette, 124 (près les gares du Nord et de l'Est)

GRAND CHOIX d'APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES pour MILITAIRES

VEST POCKET KODAK format 4x6 1/2 Prix : 55 fr.

APPAREIL DE POCHE Ensignette, format nouveau 5x8 Prix : 60 fr.

CALEB à plaques, format 9x12 Prix : 51 fr. 70

Vérascope Richard Ensign..., etc., etc.

Les Etablissements LA FAYETTE-PHOTO se chargent de l'exécution rapide et soignée de tous les travaux d'amateurs pour Paris et Province, à des prix très réduits.

ENVOI GRATUIT DU TARIF ————— PRIX SPÉCIAUX POUR MILITAIRES

Opère lui-même



**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



Union sacrée.

M. Bergeret, qui avait juré ses grands dieux qu'il ne rentrerait plus à Paris et qu'il achèverait ses jours à la Béchellerie, aux bords de la Loire souple, lente et bleue, a fini par s'ennuyer à la campagne. Alors, il a regagné la capitale.

Le voici donc, depuis quinze jours, redevenu Parisien, et les maîtresses de maison, malgré la vie chère et la crise du sucre, se l'arrachent positivement. C'est à qui aura à dîner M. Anatole Fr.nce. Or, lui qui jadis se faisait si durement tirer l'oreille pour accepter la moindre invitation, se prodigue maintenant. Il est moins sauvage et moins amer. S'il continue à dédaigner les charmes d'une table bien servie,

il ne fait plus mine de dédaigner ceux des dames. Et il est volontiers aimable, galant et souriant.

Enfin, il va à l'Académie. Il s'y rendit, le printemps dernier, une première fois et ce fut un événement historique. Depuis sa rentrée, il assiste à toutes les séances et chaque jeudi, il est le premier installé sous la vieille coupole qui a l'air toute réjouie depuis que M. Anatole Fr.nce a fait la paix avec elle.

Et ce n'est pas tout. Le maître a fait connaissance avec quelques-uns de ses confrères immortels. Il s'est même lié avec certains d'entre eux et il est, au mieux, aujourd'hui, avec... M. René B.z.n! Oui... Et que vont dire les anciens « compagnons » des meetings de la salle Wagram?... Mais ces anciens compagnons pratiquent aussi l'union sacrée...

C'est un commun amour des pays d'Anjou et de Touraine qui a réuni nos deux immortels. M. René B.z.n, en effet, a, comme M. Anatole Fr.nce, le culte des paysages si modérés, si harmonieux et si doux de ce jardin de la France, et ses plus chers souvenirs de jeunesse s'attachent à cette province — car il fut professeur, jadis, à l'Université catholique d'Angers...

Enfin, voici que *Donatiene* et *L'Orme du Mail* fraternisent!... Qui l'eût cru?...



Un true dévoilé.

Sait-on comment les Allemands essaient de faire prendre la charge aux bons neutres sur leurs vrais sentiments vis-à-vis des peuples envahis? Un de leurs « trucs » favoris consiste à faire semblant de s'intéresser à leur littérature, à leurs arts.

La maison *Insel Verlag*, de Leipzig, dirigée par le professeur Kippenberg, éditait avant la guerre toutes sortes d'auteurs et notamment des auteurs belges, Verhaeren entre autres. La guerre n'a pas interrompu son activité, ni son impartialité (?). Elle organise une exposition de l'art du livre. Elle lance des éditions d'écrivains ennemis, dans leur langue. Bien entendu, elle édite, à grands frais d'ailleurs, les auteurs flamands, en flamand. Ça rentre dans la vieille propagande de jadis. Mais elle s'intéresse aussi à des auteurs de langue française, par exemple à M. Georges E.kh.ud. Admirable invention pour les compromettre! Ils ont l'air d'être de connivence. Le plus beau, c'est que le *professor* est strictement en règle avec eux. Il utilise de vieux traités, signés avant la guerre.

Et ainsi les bons neutres, d'ailleurs savamment circonvenus, se disent : « Eh! eh! c'est curieux. Les écrivains belges se font, en 1916, éditer à Leipzig. Ils ne sont donc pas si fâchés avec les Allemands. »

Puisse ce petit écho tomber sous leurs yeux... Ça me ferait plaisir.



Un excès de précision.

On prépare dans les préfectures de France la prochaine révision de la classe 1918. C'est un travail considérable, car il consiste à signaler, en un laps de temps assez restreint, tous les jeunes gens qui doivent passer devant les conseils de révision.

Par télégramme le ministère de l'Intérieur a invité MM. les Préfets « à enregistrer sans retard tous les jeunes hommes du sexe masculin nés entre les 1^{er} janvier et 31 décembre 1898 ». Imaginez-vous que des scribes négligents pussent inscrire sur les feuilles de recrutement des jeunes hommes du sexe féminin?



Le legs qui dort.

M. Pierre M.Ile s'est vu attribuer récemment le prix littéraire de la fondation Lasserre. Voilà qui est bien et nous ne pouvons que le féliciter. Mais ce dont il ne se doute pas, non plus d'ailleurs que bon nombre de littérateurs, c'est que si le prix Lasserre existe c'est bien par le plus grand des hasards.

L'histoire est connue à la Société des gens de Lettres et l'on ne se gêne guère pour la conter sous le manteau... de la cheminée, maintenant que le coupable a rendu son âme de garçon au Seigneur.

Or donc, il y a quelque vingt ans, M. Lasserre, riche négociant français, qui avait fait fortune à Barcelonè, mourait en léguant à l'Etat un revenu de 30.000 francs de rentes destinées à former trois prix: un littéraire, un musical, un scientifique. Le bureau des dons et legs qui avait alors à sa tête M. Raoul de Sa.nt-Arr.m.n, instruisit l'affaire, d'accord avec le ministère des Finances. Le dossier fit plusieurs fois la navette entre les deux administrations, puis, un beau jour, il resta en panne. Des semaines, des mois, des années passèrent. M. Raoul de Sa.nt-Arr.m.n avait perdu de vue ou oublié l'affaire. M. Lasserre étant mort ne protesta pas et la Société des gens de Lettres l'ignorant ne réclama pas.

Un jour vint où Raoul de Sa.nt-Arr.m.n, ayant atteint la soixantaine, fut mis à la retraite. En prenant sa place, son successeur fouilla les cartons et découvrit le legs Lassure qui y dormait depuis vingt ans. Il réveilla l'affaire et le décret fut signé.

Telle quelle, l'histoire est déjà plaisante. Mais elle devient surprenante lorsqu'on songe que M. Raoul de Sa.nt-Arr.m.n fut, jadis, très jadis, vice-président de la Société des gens de Lettres. Non qu'il eût jamais écrit ni signé le moindre livre!... Mais chaque fois qu'il se présentait aux suffrages de ses collègues, il ne manquait pas de leur dire :

— Messieurs, n'oubliez pas que par ma situation je peux être utile aux gens de Lettres...

Capédédious!... comme on dit au pays des Cadets, il avait une singulière façon d'être utile aux gens de Lettres!



L'étage...

Quand on va, pour la première fois, voir M. Louis B.rthou qui habite, avenue d'Antin, un appartement orné des plus rares choses et meublé des plus beaux livres, le concierge de l'immeuble un instant vous dévisage.

Puis il répond :

— Monsieur B.rthou?... Au quatrième!

Ou bien :

— Monsieur B.rthou?... Au cinquième!

Car, en principe, M. B.rthou reçoit, au quatrième, ses amis personnels et, au cinquième, ses électeurs ou ses « clients ».

C'est le concierge qui doit deviner ce que sont les visiteurs, s'ils sont amis ou clients. Il paraît qu'il ne se trompe presque jamais. Il a l'œil et le flair...



Voltaire et les tanks.

On a bien raison de dire qu'il n'est rien de nouveau sous le soleil. Déjà, en 1757, Voltaire avait eu l'idée d'un char militaire, qui eût été le tank d'alors et auquel il intéressa Florian et M. de Montigny, qui en construisirent le modèle.

Mais l'invention, que le maréchal d'Estrées avait voulu connaître, n'eut pas l'heure de plaisir. Voltaire s'en plaignit dans une lettre du 31 mai 1757, qu'il adressait à Florian :

« J'aurais souhaité pour vous et pour la France, écrivait-il, que mon petit char eût été employé. Cela ne coûte presque point de frais. Et je regarde cette machine, après l'invention de la poudre, comme l'instrument le plus sûr de la victoire. »

Mais il faut lire la lettre entière: ni Jules Verne ni Wells n'ont mieux prévu l'avenir!

CHEZ PIHAN

PARIS — 4, Faubourg Saint-Honoré

BONBONS ET CADEAUX

La diminution de l'éclairage, l'obligation de rentrer chez soi de bonne heure, comme au temps où l'on sonnait le couvre-feu, n'empêchent pas la vie de reprendre, sinon son cours normal, du moins une allure plus conforme à nos habitudes aimables. Et cela s'affirme surtout en ce mois, mois des souvenirs, mois des cadeaux, mois des vœux et des largesses. On n'oseraient pourtant espérer que la période sera brillante comme autrefois ; cela, d'ailleurs, ne saurait exister sans être choquant, et l'on devra se contenter d'un à peu près, annonciateur de joies plus grandes pour l'année nouvelle.

Donc, pas encore beaucoup de luxe ni d'éclat en 1916, pas de présents à sensation, pas de recherches exagérées, rien que ce qu'il faut pour dire à nos amis et à nos soldats : « On pense à vous, on désire vous être agréable. »

Et le meilleur procédé, le plus sûr, est un envoi de chocolat Pihan, si varié et toujours exquis sous ses différentes formes. Pour la mondaine, il est contenu dans des objets d'un goût charmant, en particulier des boîtes qui forment une véritable collection. Les unes sont en tuya, en oranger avec de délicates marqueteries, de bois de couleur; d'autres en cuir ouvragé, en fine laque de Chine, en bois de



— Les hommes l'adorent, mais les femmes l'aiment.

fer incrusté de nacre, en palissandre rehaussé de ferronneries comme les anciens coffres de mariage; d'autre, tout à fait originales, amusant pastiche du genre 1830, et qu'on s'étonne de ne pas voir remplies de berlingots, tellement elles sont bien « du temps »; sur d'autres, enfin, s'enlève de lumineuse façon une branche de fleurs ou un groupe de fruits. A citer aussi les aumônières et sacs de théâtre en velours, en soie soutachée ou brodée de perles d'un très grand chic, sans oublier des grès, cristaux et faïences, réunis par un connaisseur.

Au cher Poilu, si héroïque dans son humide tranchée, on envoie pour lui faire prendre patience les croquettes, les Napolitains, les célèbres bouchées Pihan qui fondent délicieusement dans la bouche et toute la série des incomparables bonbons, car il est aussi gourmand qu'une jolie femme, le Poilu! Seulement, pour ce brave, point n'est besoin de chiffonnages de soie, ni de boîtes fragiles dont il serait fort encombré; il recevra sa savoureuse part dans de simples sacs en papier, mais ces sacs, illustrés par Albert Laurens, Maurice Leloir, Scott et Poulbot, présentent des sujets d'une artistique

fantaisie qui réjouira encore ses yeux et chassera ses idées noires quand le chocolat aura disparu depuis longtemps.

Pour lui plaire!

Madame, restez jeune, jolie. Conservez vos charmes puissants.

Méthode sur la structure des muscles. Déracinement radical des rides, cicatrices, flétrissures. Massage sous cutané-galvanic. Le soin à mon cabinet : 5 fr. et 10 fr. — Compositions botaniques, formules célèbres, assurent un teint éclatant, naturel : **Lys Rose**, 6 fr. — Corps, lignes pures; splendeurs des seins : **Tonic Vénus**, 5 fr. — Obésité disparue; chairs fermes : **La Souveraine**, 7 fr. — La Kallé agrandit l'œil, fait pousser longs cils : 6 fr. — Men's Lotion pour Messieurs enlève feu du rasoir, blanchit : 6 fr.

Je garantis succès ou je rembourse.

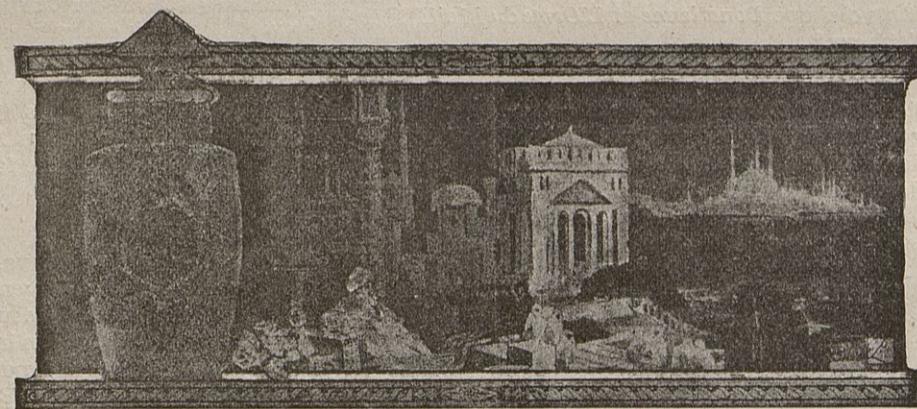
AMERIC. D' INSTITUT, 13, rue Montmartre, Paris. (Catal.)

LES PESSIMISTES



— Le Professeur Louquet me disait encore hier au cercle : les pessimistes, gens grincheux et hargneux, ne sont que des constipés chroniques tributaires des **Grains de Vals**, le seul spécifique certain de la constipation.

— Vous croyez, Monsieur le Comte, alors je vais en faire prendre à ma femme.



SECRÉT
ARABE

DJOUHÉRA

SENTEURS D'ORIENT

NOUVEAU PARFUM
CAPTIVANT et TENACE

Marraine ! Un peu de vous-même à votre filleul, un Djouhéra, votre parfum préféré.

Filleul ! Un Djouhéra à votre marraine, le plus joli cadeau pour ses fourrures.

Le Flacon : 6 fr. — 10 fr. — 18 fr. — 35 fr. — (Port : 0 fr. 85).

CLARKS, 16^{bis}, Rue Vivienne. — PARIS

TOUTE FEMME

doit connaître la merveilleuse Seringue jet rotatif **MARVEL** à injection et à aspiration pour la toilette intime.



Recommandée par les médecins dans tous les pays depuis 20 ans.

Brochure illustrée donnant avis pré-épuisé envoyée gratuitement pli cacheté.
MARVEL, Service C.

20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.



Crème de Beauté ni rides, ni teint flétrit, détruit la rouge du nez, points noirs, taches de rousseur, bajoues, triple menton, pour toujours. Le pot 1⁷⁵ Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 48 jours, dépense nulle 3 fr 50 Dragées Turques opulence, en peu de jours. La boîte 4 fr. Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus dur, détruits pr' tout'. La b. 3 fr. bandat ou timbré, PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40. Notice et Preuves Gratuite. MÉTHODE GENEVOISE, 37, Rue Félix. Paris

**Compétences.**

Une note, récemment, passa dans les dépôts, et ne passa pas inaperçue. Il y était dit que la Sûreté Générale cherchait des commissaires de police intérimaires pour la durée de la guerre, que les territoriaux du service auxiliaire pouvaient poser leurs candidatures, qu'un concours aurait lieu dans quatre centres déterminés et que les concurrents admis auraient droit à une indemnité journalière de huit francs. Tout cela était intéressant. Il y a peut-être des gens en temps de paix qui ne tiendraient pas essentiellement à entrer dans la police; mais, en temps de guerre, surtout quand on est mobilisé, c'est une autre affaire! C'est même une vraie petite affaire, alors, que de devenir Sherlock Holmès officiel.

Un des avocats les plus écoutés du barreau de D..., M^e L..., qui est docteur en droit, en jugea ainsi. Il était auxiliaire dans un sale petit trou de la 8^e région, où on l'employait à graisser des roues. L'occasion lui parut donc bonne d'échapper à cette tâche peu intellectuelle et il passa le concours de policier intérimaire.

Il fut recalé quoique docteur en droit, pensez-vous? — Non! Il fut reçu — ce qui est beaucoup plus extraordinaire et ce qui prouve bien que cette histoire est vraie. Il fut reçu, brillamment même, si nous osons dire. Et, reçu, il fut dirigé sur B..., centre important d'une région militaire. Là, le jour même de son arrivée, il alla se présenter à son chef, le commissaire spécial de l'endroit.

— Ah! Ah! lui dit le « spécial ». C'est vous l'intérimaire?... Il paraît que vous êtes docteur en droit... Alors, vous devez être intelligent. Je vais vous confier une mission de confiance...

M^e L... exultait déjà.

— Oui... fit le spécial. Vous allez vous habiller en voyou (*sic*), mettre une casquette et me laisser pousser un peu vos cheveux. Je vous charge de la surveillance de « ces dames » dans la rue...

Contre-ordre.

On annonça, avec un peu d'indiscrétion, qu'ils allaient divorcer. Quelques échos parurent qui manquaient peut-être de mesure et de tact. On cita, avec une pointe de cruauté, quelques-uns de leurs vers les plus tendres et les plus doux — écrits il y a vingt ans, quand, assurément, ils ne songeaient pas à la séparation judiciaire.

Mais si ce vague et inutile potin a pu distraire quelques indiscrets, que ceux-ci renoncent à lire la suite de cette petite histoire. Car il n'y a plus d'histoire. Ils ne divorcent pas. Leurs admirateurs et leurs amis s'en réjouiront et pourront lire, le soir, sans ironiques pensées, les jolis vers d'amour qu'ils écrivirent tous deux — elle pour lui — lui pour elle.

**Au Ciné.**

On donnait au cinéma, la semaine dernière, un film sur *Les Marais du Vardar*. On y voyait nos braves poilus luttant contre les eaux et contre les fièvres aussi, dans ce triste et dur pays.

Mais on avait mis ce film... en couleurs, pour le rendre plus attrayant; et les marais, les marais meurtriers et méphitiques, étaient couleur sirop de groseille, les jones étaient dorés comme des brioches, les poilus étaient comme des images de la rue Saint-Sulpice. Quant au ciel, il était si bleu, que l'orchestre, pendant que se déroulait le film, jouait: *Sur les bords de la Riviera*.

Non, non, messieurs du cinéma, le Vardar n'a rien de la Côte d'Azur!...

Rectification.

C'est par erreur que, dans un *On dit* de notre numéro du 2 décembre, nous avons mentionné M. de Tessan comme correspondant de guerre de *La Liberté*. M. François de Tessan, mobilisé dès le 4 août 1914, nous prie de dire que, depuis cette époque, il n'a pu collaborer régulièrement à aucun journal.

FANDORINE

et l'Obésité

Hémorragies
Retour d'âge
Fibromes
Migraines
Vapeurs

Toute femme obèse doit prendre de la FANDORINE

80 % des femmes ne sont pas satisfaites de leur santé

A partir de quarante ans, la femme s'engraisse par suite d'insuffisance glandulaire; seule l'opothérapie (Fandorine) peut la guérir et lui conserver une taille normale.

Dans leurs mémoires : les docteurs POULLET, professeur agrégé à la Faculté de Lyon; RÉGNIER, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ancien chef de laboratoire d'électrothérapie de la Charité de Paris; M. GIROUD, de Reims; J. VALENTIN, de la Faculté de Médecine de Lyon, médecin gynécologue, conseillent la FANDORINE contre l'obésité des femmes.

Etablissements Chatelain et toutes pharmacies, 2, rue Valenciennes, Paris. Le flacon de Fandorine, 100 francs; flacon d'essai, 10 francs.

Globéol

donne de la force

Anémie
Surmenage
Convalescence
Tuberculose

DYNAMOMÈTRE

Le flacon 60 francs
Les établissements Chatelain
Paris et toutes pharmacies

L'OPINION MÉDICALE :

« Je puis vous assurer que j'ai eu de bons résultats avec le Globéol. Grâce à une diététique appropriée, ce remède est bien toléré par les anémiques, même par les malades les plus récalcitrants : il triomphe de la faiblesse, redonne de l'appétit et fait disparaître les palpitations. »

D^r Comm. GIUSEPPE BOTTALICO,
à Bari (Italie).

« J'ai administré le Globéol à une jeune fille anémique et chlorotique ; le résultat a été splendide. »

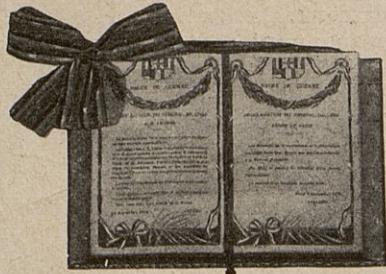
D^r BONETTI GIACOMO,
Officier de santé, Nuvolera.

Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris et toutes pharmacies.
Le flacon, franc, 6 francs ; cure intégrale (4 flacons), franc, 24 francs.

A LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ

1, Place Victor-Hugo — 11, Boulevard de la Madeleine — 47, Rue de Sèvres
PARIS

ÉTRENNES 1917



Coffret ordre du jour

Boîte cuir représentant un livre ouvert, ayant sur chaque page une proclamation historique de nos Généraux les plus illustres. Garni chocolats fourrés. PRIX. . . 44 fr. Grand modèle. 75 fr.

■ ■ ■

Bourse Parisienne

Soies multicolores, broderies perlées avec dentelles et galons. Garnie chocolats fourrés.

Prix suivant ornements.
30 fr., 40 fr.
50 fr., 70 fr.
et au-dessus.



VERS LA VICTOIRE

Statuette cire, habillée soie bleu horizon, avec ailes dans le dos et laurier à la main. Posée sur une boîte chocolats fourrés. PRIX. 85 fr.



Boîte militaire

en satin bleu horizon, ornée galons, décoration pointe sèche, garnie chocolats fourrés.

Boîte 2 galons. PRIX.	20 fr.
— 3 — — —	27 fr.
— 4 — — —	33 fr.
— 5 — — —	42 fr.
— 3 étoiles — — —	52 fr.



Cartouchière

en cuir brun, dorure au petit fer, garnie chocolats fourrés excellents.

PRIX franco. 35 fr.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

SOCIÉTÉ DES USINES MALTZOFF

Conformément aux résolutions de l'assemblée extraordinaire du 2-15 août 1916, et après autorisation gouvernementale, la Société augmente son capital actions de Rb. 16.000.000, par l'émission de 160.000 actions de Rb. 100, nominale chacune. Le prix d'émission des nouvelles actions qui participeront au dividende à partir du 1^{er} janvier 1916, au même titre que les anciennes, a été fixé à Rb. 130.

La souscription sera ouverte du 4 au 23 décembre 1916 inclus et le versement de Rb. 130 par action sera appelé en une seule fois au moment de la souscription. Ce versement est à effectuer en francs, au change, cours moyen coté à Paris, la veille du jour où la souscription est inscrite. Les porteurs d'actions anciennes ont un droit de préférence, à raison d'une action nouvelle par action ancienne ; il leur est offert le rachat de ce droit, à raison de Rb. 60 par action ancienne, payable en francs, au change (cours moyen coté à Paris, la veille du jour de la réception de la demande). Les porteurs français, désireux de souscrire aux nouvelles actions, soit de toucher l'indemnité de Rb. 60 auront à présenter leurs actions, pour l'estamponnage, et à opérer soit le versement correspondant à leur souscription, soit l'encaissement de l'indemnité, au plus tard le 23 décembre 1916 aux guichets de la Banque de Paris et des Pays-Bas.

CRÈME SIMON

SUPERIEURE À LA MEILLEURE

MODÈLES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.



PILE, BOITIERS,
AMPOULES
B. WEIL, 94, rue Lafayette, Paris.
Catalogue franco.

VENTE EN GROS. AGENTS DEMANDÉS.

Le MUSÉE de la GUERRE 57, rue Richelieu,
Paris, ACHÈTE
TOUS PAPIERS ILLUSTRÉS SUR LA GUERRE : Journaux du front, images, dessins, programmes, etc., etc. Faire offres.



Mme E. ADAIR
5, rue Cambon, Paris (Tél. Cent. 05-53)
Londres -- New-York.

Si vous voulez être jolie, employez le traitement de Mme Adair qui supprime le fripement des paupières et la fatigue des yeux. Il consiste en Bandelettes Ganesh que l'on met quelques instants sur les paupières, suivies d'une compresse de Tonique Diable. Non seulement vos yeux acquerront un éclat incomparable, mais votre vue sera réellement rafermie. Comme cadeaux de jour de l'an demandez les Boîtes japonaises contenant tous les Produits Ganesh (27 fr. ; 125 fr. ; 170 fr.). Sur demande envoi franco de la brochure : Comment conserver la Beauté du visage et des formes. Les dames seules sont admises.

ROBES TAILLEUR 9^e Génie 110.
Façons, Transformations
Reussite même s'il s'agit d'essayer

YVA RICHARD
7, r. St-Hyacinthe, 0^e Génie

UN DUVET fin & délicat
POUDRE DE RIZ LARY
Douce très légère adhérente

EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS



E.VILLIOD

DÉTECTIVE
37, Boul. Malesherbes,
PARIS

ENQUÊTES
RECHERCHES,
SURVEILLANCES,

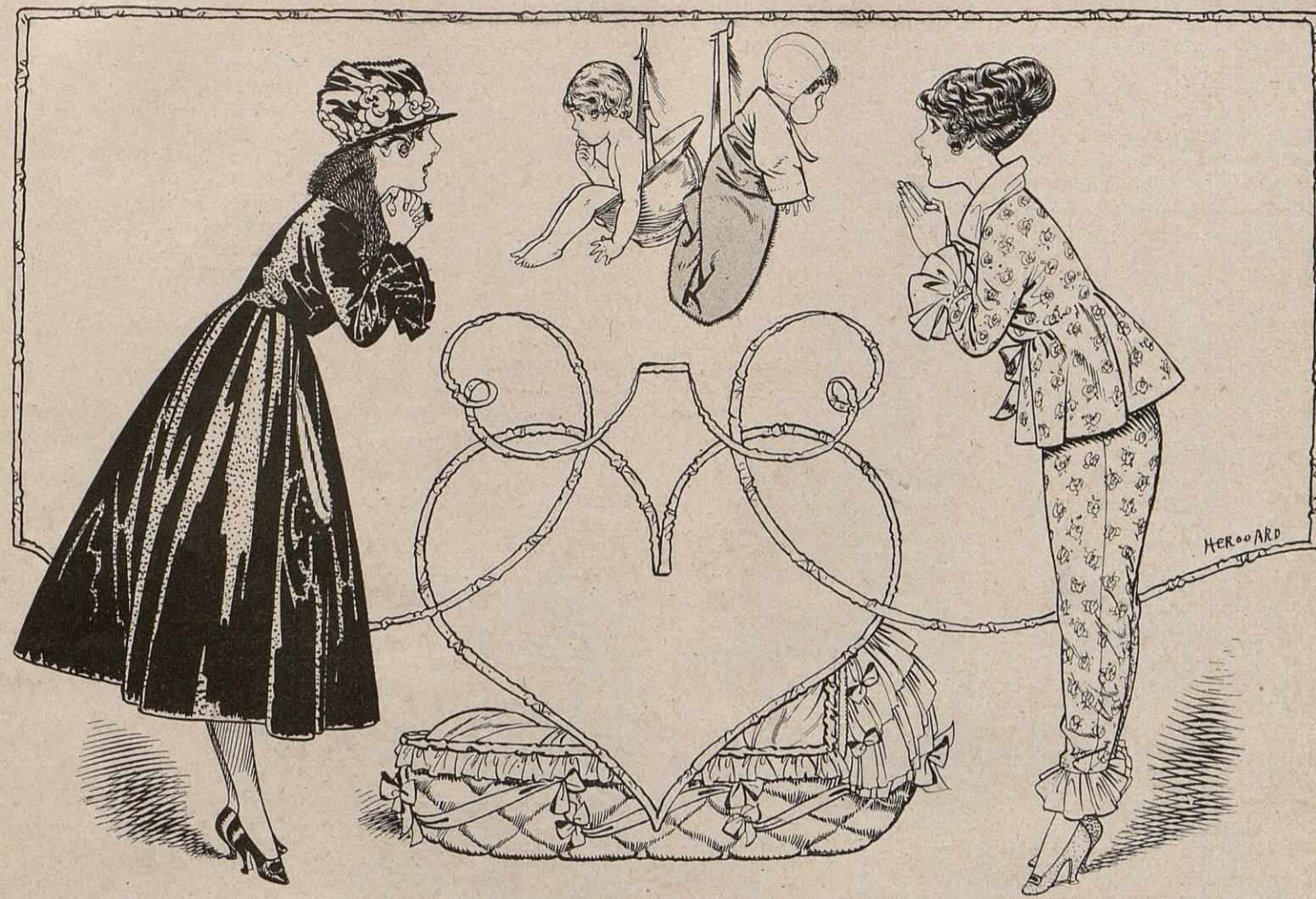
Correspondants
dans le Monde entier.

FOURRURES MODELES-FURS, TRANSFORMATIONS.
CH. SONDERBY,
40, r. Godot-de-Mauroy, Paris. Tél. Gut. 77-68.

BIJOUX Ne vendez pas ACHAT
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Tél. Gut. 53-92.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 35 franco. — J. RATIE, Phm, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.



LE SUPRÈME BON TON (*)

III. — DE SURPRISE EN SURPRISE

Six heures. M. AUGUSTE SAUMIER est un homme méthodique. Au sortir de son bureau, il passe chez sa petite amie ; à sept heures trente, bien exactement, il quitte sa petite amie pour retrouver sa femme. A être pratiquée avec un ordre aussi inflexible, l'irrégularité prend la forme sereine d'une habitude. M. SAUMIER, dénué de cheveux et de remords, ressemble étrangement à un fromage de Hollande, croûte jaune. La petite amie se prénomme GISELLE et ce prénom aîné lui sied à ravir. On devine qu'elle reste au logis seulement pour y recevoir Auguste. Il régne dans son appartement un désordre affreux.

M. SAUMIER. — Jè t'ai apporté un baba. Mais où le mettre, Seigneur ?

GISELLE. — Merci, mon oncle. Pose-le sur le carton à chapeau.

M. SAUMIER. — Pourquoi « mon oncle » ?

GISELLE. — Ça te va.

M. SAUMIER. — Le livre de la cuisinière ?

GISELLE. — Sous le vaporisateur.

M. SAUMIER, vérifiant le livre. — Voyons...

GISELLE. — T'en as un vice !

M. SAUMIER. — Parce que je m'occupe de ces détails ?...

GISELLE. — Ne te plains pas ; c'est ton bonheur. Tu ne sais pas comment tes amis t'appellent ?

M. SAUMIER. — Non, mais je ne suis pas curieux ; je préférerais savoir le surnom que me donnent mes ennemis.

GISELLE. — Ils t'appellent Deux-et-deux-font-quatre.

M. SAUMIER, imperméable. — Combien font deux et deux ?

GISELLE. — Quatre.

M. SAUMIER. — Eh ! bien, alors ?

GISELLE. — Evidemment...

M. SAUMIER. — La sole coûte dix-huit francs la livre. Il y a des limandes, Giselle.

GISELLE. — Je n'en suis pas.

M. SAUMIER. — Nous ne parlons pas esthétique...

GISELLE. — Auguste, tu me barbes.

M. SAUMIER. — Qu'as-tu fait aujourd'hui ?

GISELLE. — Je me suis promenée avec un sergent d'infanterie.

M. SAUMIER. — Parles-tu sérieusement ?

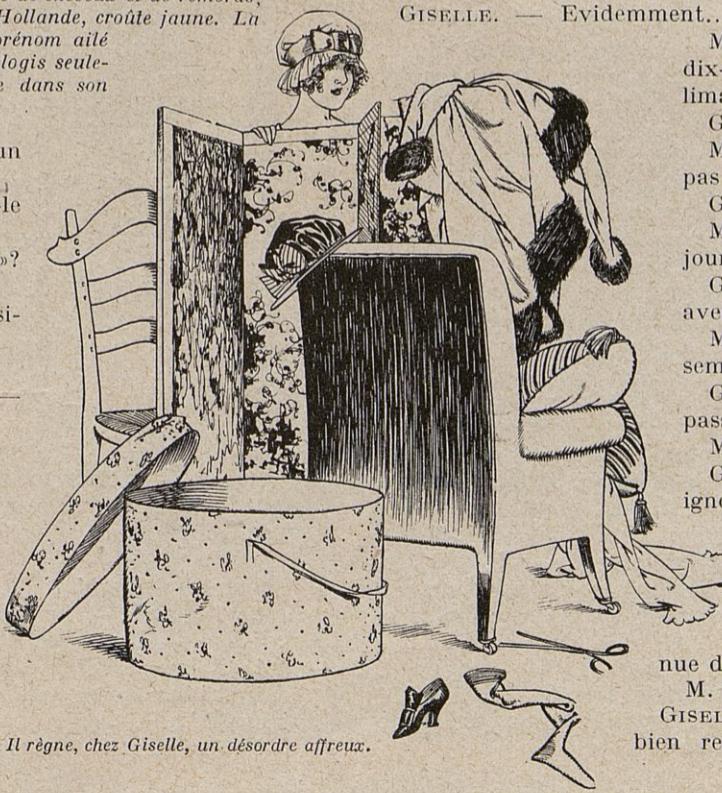
GISELLE. — Voilà l'histoire. Je passais rue des Panoyaux...

M. SAUMIER. — A Paris ?

GISELLE. — Et comment ! Tu ignores la rue des Panoyaux ?... Que veux-tu, il y a des jours où l'on a soupé de l'avenue du Bois et de la rue de la Paix... Tu ne trouves pas que les maisons ont l'air bête, avenue du Bois ?

M. SAUMIER. — Non.

GISELLE. — C'est que tu ne les as jamais bien regardées. Donc, il m'arrive de



(*) Voir les n° 49 et 50 de *La Vie Parisienne*.

Il règne, chez Giselle, un désordre affreux.

prendre n'importe quel tramway. Je descends au bout et je marche. Tu n'imagines pas comme c'est drôle ! Dans certaines rues, tu ne pourrais avancer que de biais...

M. SAUMIER. — Tu dois y faire sensation.

GISELLE. — Pas du tout. A mon air on reconnaît que je suis du patelin... Je regarde les boutiques. Elles n'ont rien d'éteignant. Ce sont des boutiques toutes pâles et les patrons ont des têtes de créanciers. Si bien que cet après-midi, je me mets à penser : « Il y en a qui doivent dix francs à ce boulanger, à ce rotisseur, à ce fruitier, et qui se mangent les sangs. » Cette idée-là me remue. J'entre chez un tripier et je lui dis : « Pardon, tripier, est-ce que vous avez beaucoup de clients dans la mouise et qui ne peuvent pas vous payer ? » Il me répond : « C'est mon affaire. » Je sors un billet. Binette du tripier. Et j'ajoute : « Vous réglerez avec ce fafot-là ce que j'appelle les dettes urgentes, pour les clients auxquels vous alliez boucher l'œil. » Il a compris tout de suite...

M. SAUMIER. — Tu es inouïe...



— Je l'ai apporté un baba.

GISELLE. — Et il m'a établi le compte. Il y avait M^{me} Lericolleau qui lui devait neuf francs, et qui n'en sortait pas; M^{me} Gilard, dix-huit francs; M^{me} Clément quatre francs soixante-cinq, — celle-là ne prend que du mou pour sa chatte et pour elle!... M^{me} Bézoard trente et un francs, etc... Purée et compagnie, quoi!... Bref, le tripier me remet le compte ; je le remercie, il me remercie ; je me retourne et je m'aperçois que quelqu'un avait tout entendu...

M. SAUMIER. — Il n'est pas mauvais, quand on fait le bien, qu'il y ait quelqu'un pour le constater, surtout quand on n'a pas sollicité la présence de ce témoin.

GISELLE. — C'était mon sergent d'infanterie.

M. SAUMIER. — Ah !

GISELLE. — Il me fait le salut militaire; je lui fais le salut militaire et je m'en vais... Il me suit...

M. SAUMIER. — Oh !

GISELLE. — La rue des Panoyaux c'est gentil le jour... Le soir, c'est triste à serrer le cœur... Ce pauvre gosse de sergent me suivait à distance ; je sentais qu'il avait envie de m'aborder et qu'il n'osait pas. Ma foi, je l'ai attendu, et je lui ai dit : « Alors, sergent, comment ça va ? »

M. SAUMIER. — Oh ! Oh ! Oh !

GISELLE. — Ne t'emportes pas, tu t'en porteras mieux. D'abord il est resté saisi. Et puis il s'est remis. On a bavardé. Je supposais qu'il allait me faire la cour. C'était naturel, n'est-ce pas, d'autant que, dans l'ombre, un homme est toujours assez hardi pour vous exposer son petit desideratum. Mais rassure-toi, il n'en a rien fait.

M. SAUMIER. — Qu'aurais-tu répondu ?

GISELLE. — Pas de chiqué : une femme ne sait jamais d'avance... Elle croit qu'elle répondra : « Pour qui me prenez-vous ? » et puis elle sent un choc au cœur, une drôle de faiblesse dans les jambes, un picotement dans les yeux, une douceur dans les poignets et elle répond : « Moi aussi. »

M. SAUMIER. — Charmant !

GISELLE. — N'est-ce pas ainsi que tu m'as conquis, marquis ?

M. SAUMIER, flatté. — On ne peut pas t'en vouloir...

GISELLE. — Tout à coup, le sergent m'arrête... « Je suis devant chez moi, attendez-moi donc une seconde, je redescends. » J'attends, intriguée. Et il me revient, portant un môme dans ses bras, comme un homme peut porter un môme, tu sais ! Je lui dis : « Donnez-le-moi donc, vous ne savez pas y faire ! C'est le vôtre ? — Oui, c'est le mien. Je voudrais qu'il vous embrasse. » Et j'ai eu, pour ma peine, un bon baiser de gosse, un vrai, à la pincette.

M. SAUMIER. — Après ?

GISELLE. — C'est tout. Il te faut une morale ?

M. SAUMIER. — Non, mais je ne vois pas bien pourquoi tu me racontes ça... Car, enfin, tu as un but.

GISELLE. — Juste, Auguste.

M. SAUMIER. — Lequel ?

GISELLE. — Je te connais... Nous sommes aujourd'hui vendredi. Comme tous les vendredis, tu m'as apporté un baba ; comme tous les vendredis, tu as vérifié le livre de la cuisinière... Comme tous les vendredis...

M. SAUMIER, la coupanl. — Bon. Et alors ?

GISELLE. — Alors, non.

M. SAUMIER, furieux. — Ta bonté s'arrête à moi !

GISELLE. — Vous repasserez demain, brave homme... Aujourd'hui... Enfin, ce baiser de gosse, je voudrais le garder; saisis-tu ?

M. SAUMIER. — Caprice ! Fantaisie ! Extravagance ! Je commence à m'y habituer... Laisse-moi cependant te faire observer que ce qui est convenu doit être convenu une fois pour toutes.

GISELLE. — Demain...

M. SAUMIER. — Et si demain, à mon tour, il me prenait la fantaisie ?...

GISELLE. — Je ne t'en voudrais pas...

M. SAUMIER. — Et tu appelles ça de l'amour ?

GISELLE. — Il le faut bien. Il n'y a pas d'autre nom.

M. SAUMIER. — Je déteste être troublé... J'ai mes habitudes...

GISELLE. — Oui, tu écris tes déclarations sur du papier à musique.

M. SAUMIER, insistant sur les mots. — Je rentre chez moi.

GISELLE. — N'oublie pas ton cache-nez.

M. SAUMIER. — Conseil pour conseil: prie ta femme de chambre de donner un coup de balai ici et cesse de mettre des tablettes de chocolat sur le radiateur, sous prétexte que ça fait des caramels mous...

GISELLE. — Moi ! Je ne suis pas d'ici ! Je file. Je dine chez un bistrot...

M. SAUMIER. — Jolie fréquentation !

GISELLE. — Baise la main de la dame, patouche, et ne t'en fais pas. Le bistrot est très bien porté cette année. Tu engraises trop, tu as du mal à suivre la mode...

M. SAUMIER, indigné. — Quand la mode...

GISELLE. — Tu veux discuter, maintenant ! Oh ! patouche, tu vieillis !

Chez M^{me} Saumier. Luxe écrasant. M^{me} Saumier est vêtue d'un pyjama. Elle boude. Le pyjama est un costume qui ne sied pas à la bouderie.

M. SAUMIER. — Vous boudez ?

JULIE. — Non.

M. SAUMIER. — Si. Vous boudez. Je le vois bien. Vous avancez la lèvre inférieure. Quand vous devenez prognathe c'est que vous boudez.

JULIE, hérissée. — Pro... ?

M. SAUMIER. — ...gnathe.

JULIE, dramatique. — Qu'ai-je pu faire au ciel pour être continuellement insultée ?... Entre parenthèses, vous avez vraiment une bibliothèque bien composée ! Il n'y a pas un dictionnaire ici, pas un.

M. SAUMIER. — Que cherchiez-vous donc ?

JULIE. — Un mot.

M. SAUMIER. — Lequel ?

JULIE. — Bréhaigne.

M. SAUMIER. — Bréhaigne veut dire stérile...

JULIE. — Je l'aurais parié !

M. SAUMIER, continuant. — Mais, de préférence, quand il s'agit d'animaux domestiques. On dit : « Cette vache est bréhaigne. »

JULIE. — Exquis !

M. SAUMIER. — Pourquoi ?

JULIE. — Parce que Luce Avrillard et Marie-Louise Alanoix ont dit que je l'étais. Bréhaigne et prognathe ! Avec ça, ma chère, si tu n'es pas contente, avouons que tu es difficile ! Quelle journée !...

M. SAUMIER. — Vos amies sont des dindes.



— N'oublie pas ton cache-nez.

COQUIN D'AMOUR !

Dessin de Henri Gerbault.



— Tiens, Cupidon!... Enchantée de vous revoir, petit brigand! Nos amis communs m'ont dit que vous vous couvriez de gloire dans le service auxiliaire et que vous ne comptiez plus vos citations à l'ordre de la nuit.

JULIE. — En attendant, Marie-Louise Alanoix va commander une nursery.

M. SAUMIER. — Félicitations ! Je m'en fiche complètement.

JULIE. — Toute blanche, avec une frise à la Kate Greenaway. Et elle pose que c'en est écoeurant !... Comme si c'était la première !

M. SAUMIER. — Il y a eu madame sa mère, d'abord.

JULIE. — Elle l'a oublié.

M. SAUMIER. — Changeons de conversation et riez, ma jolie, pour montrer vos belles dents blanches serties de corail... (D'une voix émue.) Julie...

JULIE. — Auguste, je m'ennuie.

M. SAUMIER. — Organisez une vente de charité.

JULIE. — On me croit trop riche : on demande pourquoi je n'achète pas moi-même tous mes bibelots ; je ne fais pas le sou et je passe pour une avare.

M. SAUMIER. — Rédigez un projet d'existence pour après la guerre.

JULIE. — Parbleu ! Vous le trouverez parfait, et, après la guerre, vous me rognerez tout, chapitre par chapitre.

M. SAUMIER. — Invitez plus souvent notre ami Rocambeau.

JULIE. — A la bonne heure ! Vous n'êtes pas jaloux.

M. SAUMIER, *sentencieux*. — Etre jaloux de sa femme, c'est lui faire insulte. Et puis, sans me vanter... Rocambeau !... Regardez-le... et regardez-moi...

JULIE. — Vous n'êtes pas l'Apollon.

M. SAUMIER. — Ah ! ça, qu'est-ce que vous avez toutes ?

JULIE. — Comment, toutes ? D'où sortez-vous donc ?

M. SAUMIER. — D'où je veux.

JULIE. — Grossier personnage !

M. SAUMIER. — Sotte !

JULIE. — Sotte ! Moi ?

M. SAUMIER. — Vous n'êtes pas M^{me} de Sévigné...

JULIE. — Qu'en savez-vous ?

M. SAUMIER. — Paix ! Admettons que je ne suis pas l'Apollon du Belvédère et que vous n'êtes pas M^{me} de Sévigné. Nous pouvons tout de même nous entendre. Je venais ici avec les meilleures intentions du monde... Cela sent très bon chez vous... Et tout est bien rangé... Je connais des maisons — vous rirez ! — où le radiateur sert de garde-manger et où les cartons à chaussures tiennent lieu de table...

JULIE, *avec hauteur*. — Moi, je n'en connais point. Je ne sais quels milieux vous fréquentez.

M. SAUMIER, *tendre*. — Réconciliions-nous, Julie.

JULIE, *avec résignation*. — Avant le dîner ?

M. SAUMIER. — Oui. Après le dîner, je me couche.

JULIE. — Un instant... Saviez-vous que du temps de Jean et de Jacques, les duchesses allaitaient leurs nourrissons dans leur loge, à l'Opéra, pendant les entr'actes ? Il paraît que cette mode-là va revenir...

M. SAUMIER. — Comme si les entr'actes n'étaient déjà pas assez longs !

JULIE. — Je réfléchis beaucoup depuis quelque temps...

M. SAUMIER. — En pyjama ?

JULIE. — Le costume importe peu... Si je vous demandais un enfant, rien qu'un, un tout petit, Auguste, pour que le nom de Saumier ne tombe pas dans le domaine public ?



— Alors, sergent, comment ça va ?

AUGUSTE. — Vous êtes effarante ! Vous me lancez le plus grave problème à la tête, sans crier gare, au risque de me flanquer la migraine, et à sept heures du soir ! Mais, chère amie, il y a des questions de fortune, d'héritage, de maison, de tradition, est-ce que je sais ! Croyez-vous que l'on puisse résoudre tout cela en cinq minutes ? Allons, sans jeu de mots : assez d'enfantillages ! Et venez m'embrasser.

JULIE. — Non.

M. SAUMIER, *menaçant*. — Gendarme ! JULIE. — Traderidera ! Ça ne prend plus !

M. SAUMIER. — Gendarme !

JULIE. — Quand j'étais une innocente, vous me menaciez à tout bout de champ du gendarme, et je cédais. Maintenant, je connais mes droits ; vous ne me faites plus peur.

M. SAUMIER. — Gendarme !

JULIE. — Vous penserez à tout ce que je vous ai dit ?

M. SAUMIER. — Entendu. Julie, ce petit salon ferme à clef. Pouf ! J'éteins l'électricité... Où es-tu, méchante ?

JULIE. — Mon ami, vous avez des caprices de poète.

M. SAUMIER. — Je suis très poète... Ah ! je te tiens... Oh ! Oh !... je te...

JULIE, *se redressant*. — On sonne ! M. Rocambeau vient dîner... Flûte ! je l'avais oublié... Il faudra que je téléphone pour les huîtres, et que je m'habille. Mon cherubin chéri, nous retrouverons cette occasion. C'est ce qui fait la supériorité des gens mariés : ils retrouvent toujours l'occasion...

M. SAUMIER, *sans conviction*. — Oui.

(A suivre.)

MÉLICERTE.

LE BLOC-NOTES DE DON JUAN

On aimerait davantage la femme si on n'aimait pas tant les femmes.

Il semble qu'on n'ait jamais l'esprit si facile ni si plaisant que lorsqu'on se trouve avec une dame qui a de jolies dents.

Jamais une femme n'est si forte que quand elle a le dessous.

Une lettre d'amour est un engagement dont la première ligne ne compte pas mais dont la dernière est toujours dangereuse.

Les femmes n'entendent pas le langage des affaires ; pour elles, céder, se donner, se rendre, se prêter, c'est tout un.

Les hommes placent l'honneur très haut ; les femmes situent le leur plus bas.

La femme n'aime pas à entendre la vérité : ce qui lui déplaît, ce n'est point qu'on la lui dise, c'est qu'on la sache.

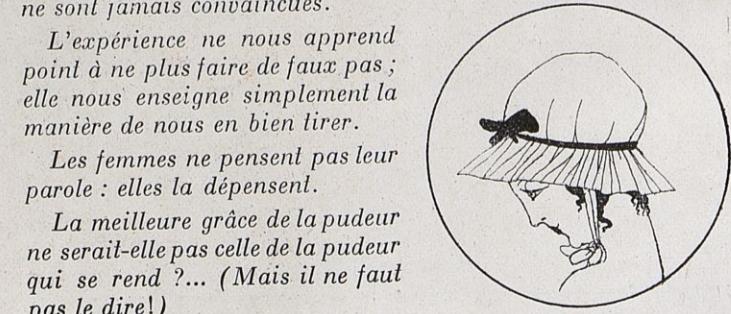
Toute la coquetterie féminine repose sur ce principe que l'homme est capable de tout, excepté d'indifférence.

Les femmes laides ne manquent jamais de se mirer dans toutes les glaces qu'elles rencontrent. Elles espèrent toujours et ne sont jamais convaincues.

L'expérience ne nous apprend point à ne plus faire de faux pas ; elle nous enseigne simplement la manière de nous en bien tirer.

Les femmes ne pensent pas leur parole : elles la dépensent.

La meilleure grâce de la pudeur ne serait-elle pas celle de la pudeur qui se rend ?... (Mais il ne faut pas le dire !)



— Où es-tu, méchante ?

DE LA ZIBELINE AU LAPIN

"Une femme bien fourrée est toujours habillée."

LA GUERRE DU MÉTRO

LETTRE D'UN COMBATTANT

Ma chère Marraine,

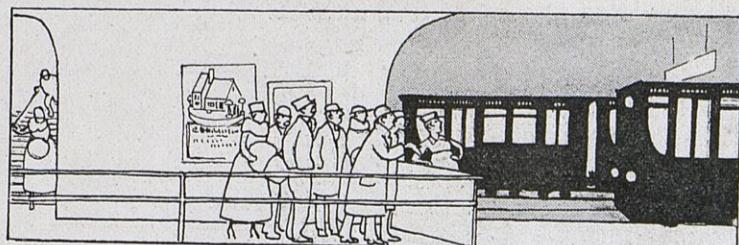
Vous qui êtes restée à Tours, dans cette cité paisible et charmante où les bruits de la guerre ne vous parviennent qu'atténus et pour ainsi dire indistincts, vous ne pouvez pas savoir ce que c'est que la guerre du métro. Il faut, comme votre pauvre filleul, avoir vu cela de près, y avoir participé. Cette guerre, éminemment moderne, puisqu'elle se passe sous terre, avec de très rares échappées à l'air libre, exige des hommes qui la mènent une tension d'esprit de tous les instants. Malheur à qui s'endort, malheur à qui aurait une seconde de défaillance, une petite distraction. Il serait impitoyablement écrasé, foulé aux pieds, par ses partisans mêmes... Je vais essayer, ma chère marraine, de débrouiller un peu pour vous ce chaos.



Origines. Durée...

Les origines de la guerre du métro se perdent dans la nuit des temps. Je crois me rappeler que l'installation de la ligne n° 1 en a été la cause initiale. Dans la longue tranchée qui courait de l'Etoile à la Bastille, les hommes du IV^e arrondissement se sont précipités à la rencontre de ceux du XVI^e. Il y eut quelques bagarres, qui, pour l'époque, parurent terribles, et qui, aujourd'hui, nous font sourire. C'était l'âge d'or, en quelque sorte.

Mais avec le temps la question se compliqua. Chaque quartier, saisi d'une ivresse belliqueuse, voulut entrer dans la lutte et creusa, *au hasard*, sa tranchée. C'est ainsi que les Batignolais, race pourtant paisible et souriante, tout à coup se ruèrent du côté de Belleville et de la Villette. Ceux de la Glacière attaquèrent violemment les naturels de Passy. A certains croisements, les boyaux se rencontrèrent. Etoile, Villiers, Réaumur, Châtelet, Barbès, Raspail furent le théâtre de collisions sanglantes. Et ils le sont restés. En perçant de part en part cet enchevêtrement inextricable, le Nord-Sud mit le comble au gâchis. Aujourd'hui, il est absolument impossible au plus sage écrivain militaire de savoir combien de temps peut encore durer cette guerre sans merci. Personne n'est d'accord ni sur ses buts, ni sur la façon dont on pourrait la faire cesser. Aussi, chère marraine, permettez à un simple combattant de quitter les sphères de la spéculation stratégique pour vous communiquer, plus modestement, quelques extraits de son carnet de route.



Ecole de patience.

Dans les grandes guerres d'autrefois, on se proposait des objectifs saisissants, comme par exemple d'abaisser la Maison d'Autriche ou de conquérir le Palatinat. Cela exaltait l'imagination et développait considérablement le panache. Et puis, il y

APRÈS L'EXTINCTION DES FEUX : LES OMBRES PARISIENNES

Dessin de G. Léonnec.



CROQUIS A COUPS DE PEIGNE



LES CHEVEUX : c'est par là qu'on prend l'amour, comme l'occasion ; à un seul d'entre eux, blond ou brun, souvent tient le bonheur.



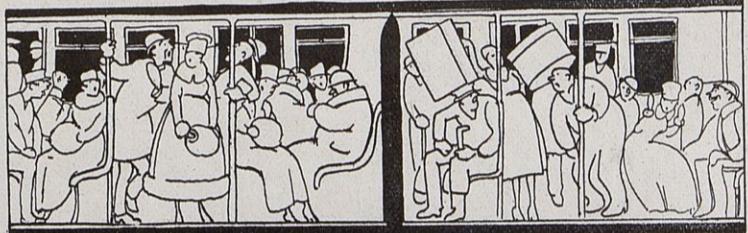
LA BROSSE : une amie revêche, qui a un caractère de crin.

avait le costume. Aujourd'hui, plus de costume, plus de panache, plus d'imagination, plus d'objectifs. Un va-et-vient constant sans résultat apparent ; que dis-je ? sans résultat d'aucune sorte. On n'y comprend rien. Ainsi, moi qui vous parle, je vais tous les matins de Javel à Boissière, et tous les soirs de Boissière à Javel. Ça n'a l'air de rien, c'est terrible. Pour perdre ainsi à chaque couvre-feu ce que j'ai gagné à chaque aurore, il me faut déployer une énergie, un courage, une ténacité qui, en rase campagne, me feraient enlever des forteresses.



Crème de Menthe. La Rame.

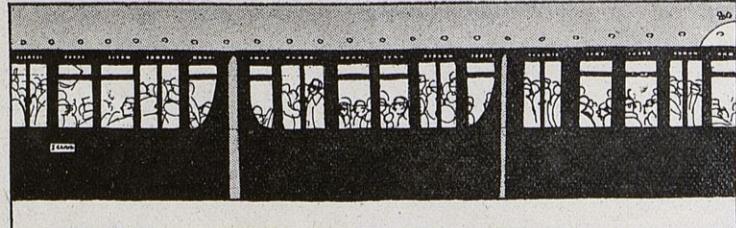
Le gros travail de la journée consiste à pénétrer dans les compartiments. Sur la Somme, me dit-on, les Anglais ont donné le nom de Crème-de-Menthe à certaines autos-mitrailleuses particulièrement redoutables. Mais qu'est-ce que Crème-de-Menthe à côté de cette voiture blindée, articulée, coudée, électrique, que nous autres, poilus du métro, nous appelons *la rame*? Etincelante, irrésistible, furieuse, d'un trou qu'elle se creuse dans sa course folle, la rame débouche sur le quai où, pâles d'une angoisse chaque jour héroïquement surmontée, nous l'attendons...



L'assaut. Le combat.

Un instant l'on hésite. Lorsque l'instrument de destruction, sournois et mystérieux, s'arrête, les plus courageux se demandent s'ils attaqueront ou s'ils resteront sur leurs positions. Ils n'ont pas longtemps à se le demander, car, à peine la rame est-elle à quai, que quelques-uns de ses occupants, furieux, hagards, en proie à un visible accès de « peur en avant », ouvrent les portes et se précipitent, dans l'intention évidente de quitter pour toujours ces lieux d'horreur et de gagner les issues ménagées pour eux, où luit, en lettres de feu, le mot magique et libérateur : *Sortie*. Femmes, enfants, vieillards, étrangers (car tout le monde est mobilisé, la guerre du métro ne connaît pas d'exemptés), se ruent contre nous, à coups de poings, à coups de cannes et de parapluies, à coups de paniers à provisions et, dans les quartiers ouvriers, à coups de marteaux, de maillets, de pots de colle, de ciseaux à froid, d'échelles, etc. Mélée courte mais furieuse, sanglante, et sans merci. Personne ne s'occupe des blessés. Car, dans cette guerre extraordinaire, à laquelle on ne connaît pas de précédents, il n'y a pas de Croix-Rouge. On ne fait pas de prisonniers.

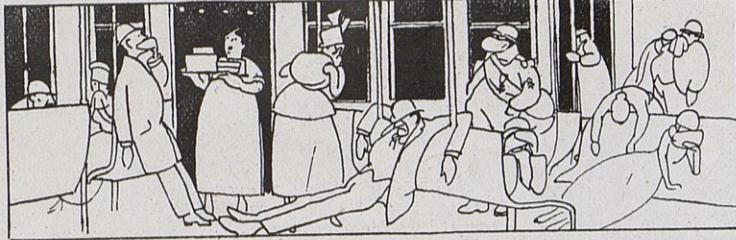
Ce qu'il y a de terrible, c'est qu'aucun des partis adversaires ne peut maîtriser l'autre et le combat se termine par une cote mal taillée. Nos ennemis gagnent la sortie, éclopés, mais ils la gagnent. Et nous entrons dans la rame, éclopés aussi, mais nous y entrons.



Dans les flancs du monstre.

Une fois dans la rame (qui se met à repartir avec un inconcevable fracas de ferraille) la lutte revêt un caractère différent.

C'est le piétinement sur place, le combat sournois, obscur, lent. L'ennemi n'est nulle part, et il est partout. Cette vieille dame d'apparence inoffensive, qui sourit bêtement, est-ce une alliée qui descendra avec vous à la Motte-Piquet, ou une adversaire qui, pour fuir plus vite, vous crèvera l'œil avec son épingle à chapeau, à Beaugrenelle ? Mystère. Tout est angoisse et méfiance. Et, au prochain arrêt, la lutte recommence avec ceux qui attendent sur le quai, et veulent prendre à leur tour la rame d'assaut. Au bout de quelques engagements de ce genre, l'homme le plus maître de lui, épuisé nerveusement, hors des gonds, n'a plus qu'une idée : courir à son tour vers la *sorbie* lumineuse. Et, à son tour, il brave le danger, se précipite sur le quai et cogne, et cogne, jusqu'à ce qu'il ait dispersé la foule des assaillants.

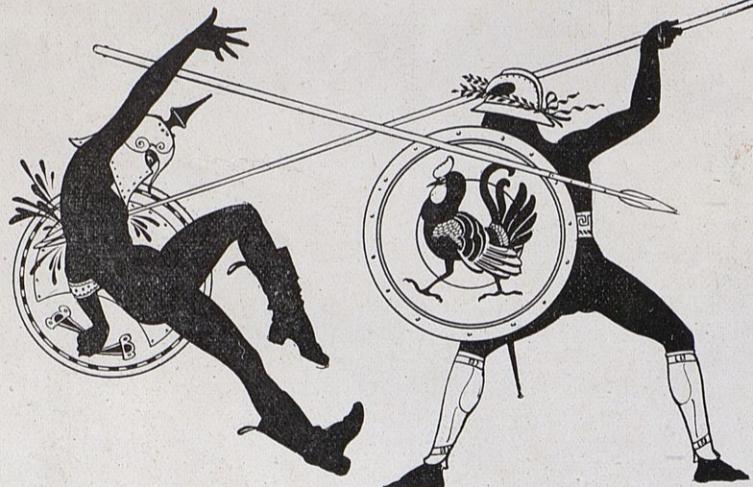


La bureaucratie est éternelle.

Vous pourriez croire, ma chère marraine, qu'une guerre aussi atroce, qui n'épargne ni le sexe ni l'âge, qui ne connaît aucun ménagement d'humanité, a au moins pour elle la poésie du désordre. Il n'en est rien. Au milieu des pires horreurs, l'administration garde ses droits saugrenus. Le poilu du métro risque sa vie, son honneur, subit les pires outrages, mène une vie de taupe harcelée. Ça ne suffit pas. Au milieu même du combat, au fort de la furieuse mêlée, une femme passe. Ce n'est ni une infirmière, ni une dame de la Croix-Rouge, ni une cantinière. Ce n'est même pas une femme. C'est une contrôleur. Avec un poingon, elle vérifie votre identité. C'est, je crois, la seule chose que le poilu du métro ne puisse supporter. « Je veux bien crever, dit-il, et marcher sur les pieds de gens que je ne connais pas, et vice versa qu'ils me le rendent, et respirer les fromages asphyxiants et avoir l'œil percé par une épingle, mais je ne veux pas qu'on m'embête pour mon livret militaire. »

Que répondre à ce héros ?

FRANCIS DE MIOMANDRE.



LE RETOUR D'ULYSSE

Le subtil Ulysse vient de massacrer les amants de sa femme, Pénélope, qui l'a reconnu avec joie, malgré son accoutrement singulier. Il est vêtu d'une capote et d'une culotte bleu horizon, élimées, rapéées, sorides...

Ithaque, en fête, remercie les Dieux d'avoir ramené son roi bien-aimé. Devant chaque demeure, on sacrifie à Neptune et à Eole un bétail ou un taureau. La myrrhe et l'encens brûlent dans toutes les salles du palais.

Maintenant, la plus vertueuse des épouses achève de raconter à son mari ce que lui fit souffrir le spectacle continual de ses prétendants effrénés, qui, sous le prétexte de rechercher sa main, répandaient partout l'insulte et le ravage, immolaient ses génisses et buvaient le meilleur vin de ses vignes.

ULYSSE. — Et à part ça, quoi de nouveau ?



LE FER A FRISER: un acrobate, aux jambes en ciseaux, habile comme pas un à boucler la boucle; prenez garde seulement de trop l'échauffer: il a le cœur ardent.



LE PEIGNE: il est piquant, hargneux; il montre toujours les dents; mais on ne peut se passer de lui: c'est un débrouillard.

CROQUIS PARISIENS



LES PIGEONS DU LUXEMBOURG



Léodès ne pensait qu'à faire « camarade ».

PÉNÉLOPE, attristée, mais d'un ton détaché. — Un tas de choses. D'abord, la laine est devenue hors de prix. Aussi, chaque soir, je défaisais ma tapisserie et je la recommençais le lendemain, avec la même laine. Ma distraction favorite ne m'a pas coûté cher... Enfin, parlons de toi ! Tu as une mine superbe... Tes rhumatismes vont mieux ?

ULYSSE. — C'est une autre paire de manches ! Les boues de la Somme ne valent pas celles de Dax...

PÉNÉLOPE. — Je ne comprends pas.

ULYSSE. — Je vois que tu n'as pas beaucoup changé... (*Un temps.*) Est-ce que le dîner sera bientôt prêt ? L'exercice que je viens de faire m'a creusé. (*Il rit.*) Je les ai arrangés, tes clients ! Je ne m'étais pas autant divertie depuis Douaumont... Le nommé Antinoüs a trinqué le premier, et en vitesse ! Eurydamas, lui, m'a donné du mal... Quant à Léodès, il ne pensait qu'à faire « camarade ! »

PÉNÉLOPE. — Tu as un langage impossible ! Qui donc as-tu fréquenté, par Minerve ! Et quelle est cette cité, Douaumont ?... Encore un lieu de perdition, j'imagine... un endroit qui fait pleurer les épouses et les mères...

ULYSSE. — Tu l'as dit ! (*Enlaçant Pénélope.*) Ecoute, Pépé... Depuis quand n'as-tu pas lu un journal ?

PÉNÉLOPE. — Depuis ton départ pour la guerre de Troie.

ULYSSE. — Tu blagues ?

PÉNÉLOPE. — C'est l'exacte vérité. J'étais si affligée que j'avais prescrit de ne laisser entrer ici aucun journal, aucun livre, aucune lettre, même, puisque tu ne devais pas m'écrire. Les gens qui venaient me voir étaient prévenus que je ne voulais rien connaître des événements du dehors. Non ! tu ne sauras jamais...

ULYSSE. — Tu me rappelles le caporal Gratadoux, qui chantait toujours ça.

PÉNÉLOPE, dans un sanglot. — C'est tout ce que tu me dis ?

ULYSSE. — Attends que je retrouve la rampe... J'ai été un peu secoué, tu comprends... (*Il se passe la main sur les yeux.*) Vrai ! tu ne sais pas qu'il y a la guerre, une guerre terrible ? J'en arrive... Voilà mon ordre de transport pour isolé sans bagages et sans chevaux...

Il tire de sa poche un papier jaune.

PÉNÉLOPE, déchaînée. — Menteur ! Polisson ! Mari indigne !... La guerre de Troie est finie depuis une éternité ! Où étais-tu, pendant que je pleurais, pendant que je suppliais les Dieux d'avoir pitié de mon infortune ?... Vous revenez, je vous pardonne, et vous me faites pleurer encore !

ULYSSE, tranquillement. — J'ai pleuré plus que toi !

PÉNÉLOPE, attendrie. — Souvent ?

ULYSSE. — Chaque fois que les gaz lacrymogènes radinaient.

PÉNÉLOPE, accablée. — Il me revient fou !

La porte s'ouvre et le fidèle Eumée s'avance vers Ulysse.

EUMÉE. — Où Sa Majesté désire-t-elle que je dépose sa musette et son bidon ?

ULYSSE. — Qui t'a chargé de toucher à ça, tête de pipe !

Eumée, consterné, se retire.



J'ai rencontré Nausicaa à Corfou...

PÉNÉLOPE. — Eumée, dis à la cuisinière que nous nous mettrons à table dès que le pâtissier aura apporté le vol-au-vent...

Le serviteur s'incline et disparaît.

ULYSSE. — Tu commandes tes vol-au-vent au pâtissier ?

PÉNÉLOPE. — Hélas ! La vie a tellement augmenté que j'ai beaucoup réduit mon train de maison. Je n'ai plus de chef...

ULYSSE. — Comme la Grèce...

PÉNÉLOPE. — La vieille Euryclée, ta nourrice, fait la cuisine, mais elle est incapable de préparer une entrée.

ULYSSE. — Nous aurions ouvert une boîte de singe... J'en ai une dans ma musette. (*Il allume sa pipe, après quoi :*) Encore un embûche ! Plus de chef... J'aurais dû m'en douter. L'ombre thébaine de Tirésias m'avait prédit que la guigne me poursuivrait jusqu'à la fin de mes jours...

PÉNÉLOPE. — Tu n'as pas le droit de te plaindre. L'univers entier t'admire...

ULYSSE. — Comment le sais-tu, puisque tu ne lis pas les journaux ?

PÉNÉLOPE. — Euryclée me répète ce qu'elle entend au marché. Elle est bavarde...

ULYSSE, le visage épanoui de joie, se dirigeant vers la sonnette.

— Combien de coups pour la cuisinière ?

PÉNÉLOPE. — Quatre. Que lui veux-tu ?

Il sonne. Euryclée accourt et s'agenouille devant le héros, le front sur ses brodequins.

ULYSSE. — Bonne vieille, que fais-tu là ?

EURYCLÉE. — Divin Ulysse, ô mon fils, laisse-moi baiser tes pieds ! Je ne me trompe pas... C'est toi, fleur de ma vieillesse ! Sens-tu à quel point je compatisais à ton sort déplorable ?...

ULYSSE. — Le vol-au-vent est-il arrivé ?

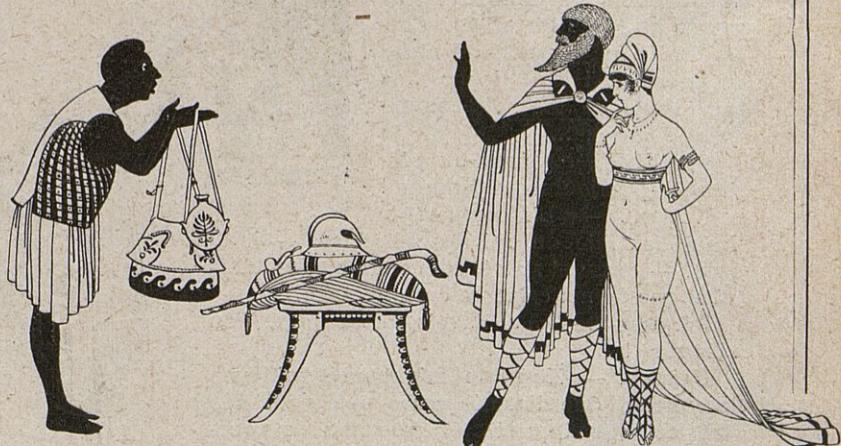
EURYCLÉE, à travers ses larmes de bonheur. — Il est toujours le même... Il aime plaisanter... Sois béni, Jupiter, et toi, Mercure, qui l'as protégé dans ses voyages ! (*Elle lâche les bras d'Ulysse.*) Au moins, as-tu un gilet de flanelle ?

ULYSSE. — Je t'ai sonnée pour une affaire plus importante... Dis-moi, tendre Euryclée, est-ce que le peuple connaît ma dernière citation ? Est-ce que les journaux d'Athènes l'ont reproduite ?

EURYCLÉE. — Les journaux antivénézianistes sont les seuls qui nous parviennent. Ils ne contenaient rien. Tu dois être mal avec eux...

ULYSSE, entre ses dents. — Les sombres fripouilles ! Ils ne me pardonnent pas ce que j'ai fait. (*Haut.*) Ecoute ma citation... Tu la rediras tout de suite à tes familiers. (*Il récite.*) ULYSSE, soldat au 6^e bataillon de marche du 2^e régiment étranger, engagé pour la durée de la guerre. Au cours d'une contre-attaque et sous un bombardement d'une rare violence, a réussi à s'introduire dans un cheval de frise qui obstruait un boyau par lequel l'ennemi pouvait déboucher. A ouvert le feu sur une forte reconnaissance, qu'il a dispersée. Vivant exemple de bravoure et d'abnégation.

EURYCLÉE. — Mais c'est ton histoire du cheval de Troie !



— Où Sa Majesté désire-t-elle que je dépose sa musette et son bidon ?



Les prévenances de Calypso.

ULYSSE. — Du cheval de frise, voyons ! Tu es ramollie...

EURYCLÉE. — Je rectifierai la chose, et toi-même, d'ailleurs, tu pourras...

ULYSSE. — J'ai bien d'autres chats à fouetter ! Je repars dans huit jours...

PÉNÉLOPE. — Dieux immortels ! Dans huit jours ?...

ULYSSE, à Euryclée. — Occupe-toi du vol-au-vent...

Euryclée sort.

(A Pénélope.) Tu trouves que c'est trop ou pas assez, huit jours ?

PÉNÉLOPE. — J'en mourrai !

ULYSSE. — Mais l'honneur d'Ithaque sera sauf...

PÉNÉLOPE, sanglotant. — Vers quels bords comptes-tu diriger tes pas, insensé ?

ULYSSE. — Je rejoins, à Salonique, l'armée du gouvernement hellénique provisoire. Je me suis embarqué avec une centaine de mes camarades qui ont obtenu, comme moi, l'autorisation de partir pour le front macédonien. On va se jambonner avec les Bulgares...

PÉNÉLOPE. — Ma pauvre tête ! Je comprends de moins en moins... On me le signalait chez Calypso, et il était encore à la guerre de Troie ! (A Ulysse.) Oui ou non, me diras-tu la vérité ?

ULYSSE. — Les philosophes enseignent qu'il n'y a pas de vérité absolue. Et puis, j'ai perdu l'habitude de discuter... Je ne larguerai pas avant huit jours. D'ici là, nous aurons le loisir de nous distraire...

PÉNÉLOPE. — Que vas-tu devenir !...

ULYSSE. — L'homme est fait pour la guerre, et la femme pour le délassement du guerrier... (A l'oreille de son épouse.) Attends-nous d'avoir diné ?

PÉNÉLOPE. — Alors, cette Calypso...

ULYSSE. — Charmante ! Mais elle avait le diable au corps...

PÉNÉLOPE. — Tu avoues, misérable !

ULYSSE. — Ce fut la faute d'un sous-marin allemand... La superbe Troie vaincue, Eole me persécuta de la plus noire façon. Ce dieu redoutable fit hourlinguer ma nef des rives des Ciconiens à celles des Lotophages, du royaume de Circé aux antres des Cyclopes. Là, mes compagnons ont pris quelque chose ! Le temps de descendre aux Enfers, histoire de consulter Tirésias, et je m'élançai encore sur la mer azurée... J'échappe à Charybde, j'évite Scylla, mais pour me faire torpiller en vue de la côte d'Ogygie, domaine de l'ardente Calypso, qui me recueillit. Désiruse de s'attacher à moi par les noeuds de l'hyménée, elle me séquestra, tout en me comblant de prévenances. Comment te serais-tu débrouillée, à ma place ?

PÉNÉLOPE. — Je serais allée me plaindre à notre consul...

ULYSSE. — J'avais de meilleures protections !

PÉNÉLOPE. — Ton navire avait été torpillé ? Par qui ?

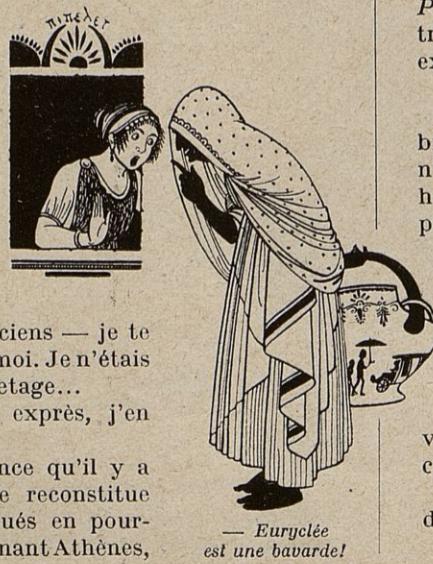
ULYSSE. — Je me le suis demandé longtemps. Calypso s'était gardée de m'apprendre qu'une guerre épouvantable sévissait... Bref, délivré par Minerve, je mets les voiles. Je t'en donne !... Nouveau torpillage, et les flots me déposent, inanimé, sur une petite plage de l'heureuse Corfou ! Ah ! Pépé, quelle aventure m'attendait ! Une jeune fille aux joues de rose, l'incomparable Nausicaa...

PÉNÉLOPE, les bras au plafond. — Toujours des femmes !

ULYSSE. — L'incomparable Nausicaa, fille du roi des Phéaciens — je te prie ! — passe et s'arrête devant moi. Je n'étais vêtu que de ma ceinture de sauvetage...

PÉNÉLOPE. — Tu l'avais fait exprès, j'en suis sûre !

ULYSSE. — Nausicaa m'annonce qu'il y a la guerre, que l'armée serbe se reconstitue dans cette île et que les Grecs, mués en pourceaux par Circé qui habite maintenant Athènes,



— Euryclée
est une bavarde !

demeurent indifférents au danger que court la France. Mon vieux sang ne fait qu'un tour... Je m'engage aussitôt dans la légion étrangère, sans écouter Nausicaa qui m'offre de me garder quelques jours dans l'hôpital où elle est infirmière-major. Tu sais le reste...

EUMÉE, entrant. — Sa Majesté est servie...

FRANZ TOUSSAINT.



LE PETIT BOUT DE VOTRE NEZ

BALLADE

Mignon au Bois quand vous allez,
Malgré le vent et la froidure,
Le petit bout de votre nez
Hors du renard gris s'aventure.
Emmitouflée en la fourrure
Vous errez et point ne craignez
Qu'un vilain rhume ne torture
Le petit bout de votre nez.

C'est imprudent, Belle, daignez
Du gel éviter la morsure,
Le petit bout de votre nez
Protégez-le, je vous assure,

Car il se peut qu'une engelure
Abime, et ça vous le risquez,
De sa brûlante boursoufure
Le petit bout de votre nez.

Divine, point ne l'ignorez,
Il est joli, de fière allure,
Le petit bout de votre nez,
Très provocant, je vous le jure !
Il pointe avec désinvolture
Effronté, mutin... Vous savez
Il a vraiment fine tournure
Le petit bout de votre nez !

ENVOI

Aussi, quand au Bois vous allez,
Emmitouflée en la fourrure,
Protégez bien de la froidure
Le petit bout de votre nez !

Marcel PÉNITENT.

CHOSES ET AUTRES

Décembre touche à sa fin. Une fois de plus la question des étrennes se pose. Eh ! bien, franchement, elle ne devrait pas se poser. D'autant que c'est une des rares questions dont on ne puisse dire : la poser, c'est la résoudre.

Pour la résoudre, il faut prendre la peine de réfléchir un moment; mais nous ne pensons pas qu'après ce recueillement bref, on puisse imaginer deux manières de trancher ce tout petit nœud gordien.

Cependant, comme l'opinion n'est jamais si divisée que sur les points où elle devrait être unanime, voici notre solution, que n'approuveront peut-être pas tous les lecteurs de *La Vie Parisienne*. Nous le regretterions pour eux. En dépit des contradicteurs, *La Vie Parisienne*, qui sait ce qu'elle veut (quel bon exemple !) continuera de dire :

— C'est mon avis, et je le partage.

N'avons-nous pas, l'année dernière, plaisanté, avec esprit bien entendu, mais un peu inconsidérément, les hommes qui, n'aimant la dépense en aucun temps, profitait du malheur des temps pour colorer leur économie d'un prétexte de patriotisme ?

Nous avons eu tort, nous l'avouons en toute humilité.

L'épargne est aujourd'hui le plus saint des devoirs, et elle ne souffre pas la plus petite exception.

On sait que, en bonne morale, c'est l'intention qui fait le mérite, et non pas l'acte lui-même; mais, quand il y a la guerre, il ne faut regarder qu'au résultat. Tant pis pour vous si vous n'épargnez que par avarice. C'est affaire entre votre conscience et vous. Le pays n'y trouve pas moins son compte. L'essentiel est que vous épargniez.

Vous devez aussi faire abstraction du respect humain. Ne dites pas :

— Ce ne serait pas chic...

Il ne s'agit pas d'être chic. Il ne faut pas être chic. M. Daladier ne nous l'a pas envoyé dire. Une seule chose nous étonne, c'est que M. le Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts n'ait pas encore pris un arrêté pour interdire les étrennes. Le temps presse. Nous sommes aujourd'hui le 16 décembre. Monsieur le Ministre, qu'attendez-vous ?

Puisque les pouvoirs publics nous abandonnent, recourons à l'initiative privée. Existe-t-il encore, en temps de guerre, de ces hommes, si nécessaires, qu'on appelle les arbitres des élégances ?

Il ne reste plus d'arbitre professionnel en matière d'honneur, puisque le pauvre Rouzier-Dorcières vient de mourir. Mais, en matière d'élégance ?

Les arbitres ne doivent pas être tous morts, ni, les survivants, faire tous de la stratégie en chambre, ou, comme M. B. de F., être correspondants de guerre au front :

S'ils croient qu'ils ont cessé d'être arbitres par retrait d'emploi, ils se trompent. On a, en l'occurrence, besoin d'eux. C'est à eux qu'il appartient de nous ramener aux anciennes règles du bon ton.

Jadis, lorsque le goût régnait chez nous en maître, la règle première était qu'un homme bien élevé ne doit offrir à une honnête femme que des présents dénués de toute valeur intrinsèque. Celui qui eût risqué le bibelot ou le bijou, la destinataire n'aurait pas manqué de lui retourner son cadeau; et il aurait passé, de surcroît, pour un homme qui ne sait pas vivre.

Il y a beau temps que les honnêtes femmes ne renvoient plus bibelots ni bijoux, ni, en général, ce qui leur paraît trop beau. Rien ne leur paraît trop beau. Tout au plus disent-elles :

— Vous avez fait des folies.
Et elles n'ont pas l'air de trouver cela si ridicule.
Ou bien :

— Je devrais vous gronder.
Elles devraient, mais elles ne grondent pas.

Elles ne grondaient pas en temps de paix, elles gronderaient certainement cette année. Pour éviter cet accident, revenons à la sévérité de nos arrière-grands-pères et aux présents dénués de toute valeur.

Mais quels sont ces présents dénués de valeur ? On ne prétendra pas sérieusement que ce soient les fleurs, qui sont hors de prix. Les bonbons ne sont pas non plus à bon marché, et de plus, ce doit être un crime de glacer les marrons et d'enrober les chocolats, puisque ce commerce va être prochainement interdit. Doit-on se procurer les présents d'étrennes chez les seuls commerçants qui ne soient ni proscrits, ni même générés, savoir les marchands de vins et spiritueux ? Offrez-vous une bouteille de calvados ou de marc ? Vous pourriez déplaire. Mieux vaut vous abstenir.

Pour le faire court, l'opinion de *La Vie Parisienne* est qu'on ne doit faire d'étrennes, cette année, qu'aux soldats du front et aux enfants.



Qu'enverrez-vous à vos filleuls, madame ?

Non, je ne vous le demande pas. Je suis sûr que vous saurez bien choisir. Faites-leur la surprise, et gardez votre secret.

Mais qu'enverrez-vous à vos petits amis ? Le choix n'est pas commode, surtout si vous avez du goût, ce fameux bon goût de nos grand'mères, dont nous parlions ci-dessus, le vieux bon goût français.

Nous ne voulons désigner personne; mais la guerre a inspiré toute une quincaillerie, qui est à faire frémir. Toutes les horreurs de la guerre ne sont pas sur les champs de bataille.

Des jouets ?

Certes ! Et ici du moins vous êtes sûre — ou à peu près — qu'on ne vous refilera pas de la camelote boche. Mais, hélas ! il y a une camelote, une terrible camelote française. Il y aussi, parmi les jouets, des horreurs de la guerre.

Il y a, en revanche, les jouets d'art, qui sont fort beaux, mais pour les grandes personnes : l'amusement des parents, la tranquillité des enfants.

Heureusement, il y a aussi les jouets de bois peint, fabriqués par les blessés convalescents, qui n'amusent pas moins les petits que les grands enfants.

Madame, offrez-vous des poupées à vos jeunes amies ?

On en fabrique un peu partout de charmantes. C'est un travail d'amateur qui a remplacé le tricot. Nos soldats n'y perdent rien ; car, soit dit sans offenser nos aimables tricoteuses de l'année dernière, leurs chefs-d'œuvre ne valaient pas ceux que l'on peut acheter tout faits dans les magasins ; d'autre part, les poupées sont vendues au bénéfice des œuvres de guerre.

L'autre semaine, si vous étiez entrée à la galerie Druet, rue Royale, vous y auriez pu voir toute une vitrine remplie de minuscules poupées, faites de rien du tout, de quelques bouts de chiffons ; mais les poupées parisiennes sont comme les Parisiennes tout court, qui savent se faire belles avec rien.

Rien, c'est une manière de parler. Pour faire une poupée qui ait figure de poupée, il faut bien deux ou trois petits « quelque chose ». Notamment, une tête. Une tête en porcelaine ou en simili.

Et il paraît, voilà bien encore une des horreurs de la guerre ! il paraît qu'on ne trouve presque plus de têtes de poupées en porcelaine sur le marché !

Comment faire ?

Quelques artistes très en avant ont bien proposé la poupée sans tête ; la poupée en train de naître, inachevée, comme certaines figures de Rodin, auxquelles nous nous étonnons de voir un membre de moins, parce que nous n'avons pas la patience d'attendre qu'il pousse.

Mais, en ce cas, madame, vous ne pourriez plus acheter vos poupées au Bon Marché : vous seriez obligée d'aller, d'ailleurs à quatre pas de là, jusqu'à l'hôtel Biron.



Les amateurs d'antiquités se plaignent qu'on ne trouve plus d'occasions. Pourtant, ce n'est pas faute de fabriquer de vieux meubles. Cette industrie est une de celles qui souffrent le moins de la guerre. Il faut fournir aux nouveaux riches. Les fabriques du Midi ne suffisent pas aux commandes. A peine si l'on a le temps de faner les tapisseries en les exposant à toutes les intempéries sur les toits.

Avec cela, la saison est ce qu'il y a de plus défavorable. Pas de soleil. Pas même de pluie ou de neige ! Aux dernières nouvelles, on nous annonce qu'il vient de neiger à Marseille. Il était temps. On allait être réduit à user de la pompe à incendie et de la lance pour mettre les bois et les étoffes au point.

Les amateurs de curiosités prétendent qu'ils ne trouvent plus rien, mais ce n'est pas les archéologues qui ont sujet de se plaindre. Ils font tous les jours des découvertes les plus inespérées. Nous ne parlons pas de ceux du front, qui, notamment en Orient, font des tranchées en même temps que des fouilles. Ils viennent de déterrer, entre autres, aux environs d'Athènes, une fort belle statue antique, que dis-je, antique ? primitive, réellement primitive ou pastiche, et surtout symbolique, laquelle représenterait, dit-on, l'Honneur Grec profondément enfoui.

Plus près de nous, à Versailles, M. de Nolhac, aidé de l'architecte, M. Chaussemiche, ne cesse pas de découvrir, non pas seulement des objets mobiliers, dont, à la rigueur, on s'expliquerait la disparition momentanée, mais de nouvelles salles dont nul ne soupçonnait l'existence. Comment diable est-il possible ?

Chacun connaît l'histoire, probablement inventée, de cet architecte qui s'avisa après coup qu'il avait oublié l'escalier. Ceux qui ont construit Versailles n'ont pas commis la même gaffe, et ils y ont multiplié à tel point les escaliers qu'on a pu, de temps à autre, en supprimer un qui avait cessé de plaire. C'est ce qu'a fait Louis XV pour l'escalier des Ambassadeurs. La nouvelle salle découverte était attenante à cet escalier, et elle a été murée beaucoup plus longtemps que la chambre de la Belle au Bois Dormant ; mais enfin, le Prince Charmant est venu.

Nous n'attribuerons pas à son intervention la découverte récente d'une autre salle, beaucoup plus petite, un mystérieux réduit, dont l'existence, non seulement n'était pas soupçonnée, mais était niée catégoriquement, sur la foi de Saint-Simon.

Est-ce que le duc nous aurait raconté des histoires, quand il nous a décrit, d'un style à faire pâlir le chef des odeurs suaves, les corridors de Versailles sous le grand roi ?

PARIS - PARTOUT**Difficile à égaler**

Les Dentifrices du Docteur Pierre, de la Faculté de Médecine de Paris, sont fabriqués avec des substances *naturelles* et des essences végétales antiseptiques. Ils ne contiennent pas de produits chimiques : phénol, salol, etc., dont le grave inconvénient est d'enflammer les gencives ; ce sont des dentifrices qu'on peut employer en toute confiance car leur réputation mondiale date de près d'un siècle.

Mesdames, vous aurez le teint frais et velouté en employant la crème de M^{me} Rambaud, qui ne ressort pas, et sa poudre de riz sans bismuth extra-fine et adhérente. 8, rue Saint-Florentin, Paris. Crème : 2 fr. 50 et 4 francs ; poudre : 3 et 5 francs.

Les élégants militaires sur le front ont en poche leur alcool de menthe de Ricqlès, incomparable pour la toilette hâtive, sommaire. La peau, la bouche sont instantanément parfumées, purifiées, au moyen du véritable « Ricqlès ».

Si pure en son parfum, si sûre en ses effets, l'Eau de Roses de Syrie dont nous ne pouvons plus nous passer est un reconstituant pour le teint et un remède pour les yeux fatigués. Tant de vertus n'ont rien qui nous surprenne puisqu'elle vient de l'enchanteur à qui nous devons les Essences pour cigarettes aux envirants parfums Sakountala, Leila, Nirvana. BICHARA, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin, Paris. Succursales : Cannes, 61, rue d'Antibes ; Lyon, dans toutes les bonnes maisons ; Marseille, M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol ; Nice, Ras-Allard, 27, avenue de la Gare.

Chez Georgiane on trouve un choix incomparable de choses ravissantes, mille riens qui savent parer la femme ; et dans ses salons du 63, faubourg Poissonnière, les robes blouses, tea gown et lingerie sont du goût le plus pur, le plus délicieusement français. Téléphone : Bergère 39-38.

Pour la toilette intime, la Poudre hygiénique Dalyb donne les meilleurs résultats. Efficace, économique. Notice gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Le plus agréable cadeau qu'un filleul puisse faire à sa marraine est un flacon de l'inoubliable *parfum Careis* de Rambaud. Le flacon : 16 frs ; demi-flacon : 8 frs ; échantillon : 1 fr. 75, 8, rue Saint-Florentin, Paris.

Où peut-on à Paris déguster des cocktails vraiment exquis et délicieux ? Au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Ne manquez pas d'y demander de vous préparer le « Cocktail 75 ». Tea Room.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier
LEURS COMMANDES par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

OFFREZ en CADEAU aux SOLDATS le « BIDON CHAUFFANT RUBA »

Chaussé partout, même dans la poche, sans danger de feu. Indispensable l'hiver à toussolats. Env. fr. contre mandat de 9 fr. 75 adressé à E. Petitpierre, grande rue, PONTARLIER (Doubs)

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. et civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

À vos braves Poilus Envoyez un oreiller militaire de poche et vous serez assurés de leur repos. Il est inusable et se gonfle instantanément. Établi en tissu de 1^{re} qualité, moins encombrant qu'un mouchoir, il rend les plus grands services.
Env. fr. contre mandat-poste de 6 fr. ; pour l'Etr. 6 fr. 50.
VEDRY, 33, rue des Gras, Clermont-Ferrand.

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTEUIL, 1 fr. ; RÉSERVÉ, 2 fr. ; LOGES, 3 fr. (esc. sp. sp. sp.)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

PRODUITS DE BEAUTÉ L'ÉRITAS. Il n'est que de beaux yeux grâce au Beaucil L'ÉRITAS, La Coupière (Ariège). Mandat 4 francs.

(AGENT FOR) **BURGESS & DEROUY**
Regent Street, LONDON

&
TREADWELL BROS, LONDON
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)
BRITISH MANUFACTURED REGULATION
FIELD BOOTS & LEGGINGS
(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS
FABRICATION ANGLAISE)

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc
Dépôts dans les principales villes

Si vous toussez...

Malgré l'occupation allemande de Ste-Menehould, en dépit des difficultés constantes d'approvisionnement et de main-d'œuvre, à proximité du front,

LES PASTILLES GÉRAUDEL
n'ont jamais cessé de maintenir victorieusement leur vieille renommée.

Se méfier des contrefaçons, ou similitudes de produit, proposées en échange des véritables

PASTILLES GÉRAUDEL

Si vous toussez ne prenez que les

PASTILLES GÉRAUDEL

Exigez toujours la signature : *A. Géraudel*
L'étui : 1 fr. 50

AVIS. — Pour la commodité des mobilisés, les **PASTILLES GÉRAUDEL** se vendent également en un étui de poche. — **MOBILISÉS !** Demandez l'étui de guerre à 10 fr. 75 dans toutes les Pharmacies. —

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

PARIS

Pendant le Mois de Décembre

Étrennes - Jouets

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

PARMI LES JOLIES Parisiennes trouverai-je une marraine rêvée et sentimentale?

Sous-lieut. de la 4^e sect. 75^e rég. inf., 9^e Cie, par B. C. M.

OFF. de cavalerie, j. et dist., cherch. marr. jol., sentim., ne frisant que qualités, cœur et esprit. Prem. lett.: lieut. Iluss et Le Rêve, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

S. V. P. Jolie marr. préférence artiste, mod. ou mannequin pour capitaine, 30 ans, 10^e Cie, 411^e infant., par B. C. M.

J. belge dem. j. marr. A. Goffinet, B. 275, C. A. M. A., arm. b.

AVIATEUR, retour front, demande marraine Bordeaux ou environs. Maréchal logis Pierre Finck, pilote moniteur, Cazaux (G ronde).

BRIGAD. fourr. dés. corr. av. marr. spir., grande, brune, yeux noirs. Héloir, 106^e artill. lourde, par B. C. M.

DEPUIS deux ans, je vis au milieu de sauvages; à qui pourrais-je parler beauté, musique ou poésie? Mon esprit s'endort à la guerre; mon âme dure, se racornit. Soyez bonne, marraine; venez à mon secours.

Lieutenant Le Vilment, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DES marraines s. v. p., pour deux sous-lieutenants du 96^e d'infanterie. C. M. 2, par B. C. M., Paris.

MIEUX vaut tard que jamais!

Vite deux marraines ayant le beau teint de Paris, pour G. et R. Wotard, P. A., 58^e division, 8^e S. M. A., par B. C. M., Paris.

HAUT les coeurs! Vite des marraines! Ecrire à la popote des sous-officiers, 22^e artillerie, 8^e batterie, par B. C. M.

VINGT-ET-UN ans, aérostier affect., mais gourmand, serait heureux de connaître cha-mante marr. à bonbons.

Graveleau, 1^{er} gr. aérost., 2^e esc. cont. R., St-Cyr école.

TROIS poilus, grades variés, ayant le spleen, désirent âmes sœurs pour les consoler. De Yégard, 24^e infant.

DEUX j. s.-off. hussards, front depuis début, dem. j. et gent. marr. pour les désenfants O. T., maréc. logis. 7^e huss.

DEUX aspirants, 20 et 21 ans, dés. marr. jeunes, jol., affect. P. Laurain, 5^e Cie, et A. Capron, 9^e Cie, 5^e inf., p. B. C. M.

MARRAINE sentimentale, affectueuse et gaie, demandée par sous-officier discret, de bonne famille. Albert Fernandez, 29^e artillerie, 4^e batterie.

MAGGY..... pour donner adresse au commandant Raschel.

TROIS mécanos aviateurs 1917 désirent gent. marraines. Alfred, René, Lucien, 12^e escadrille aviation, Juvisy.

HENRY-Emile, cl. 16, mitr. front. dem. corresp. av. gent. marr. Revel et Raymond, 248^e infant., 4^e Cie mitr.

J. cavalier désire correspondre avec marraine j., élég. et jolie. Ecr. : M. Lesage, 93, rue de Maubeuge, Paris.

TOUBIB, 25 ans, cherche instamment comme héroïque remède contre cafard: jolie marraine affect. P. C., 6^e génie, Cie 12/24, par B. C. M., Paris.

PLUS riches d'illusions que du reste, partagerions fortune avec deux gentilles marraines, un peu d'esprit, beaucoup de prose.

Ecr. : Yoyo et Yaya, 110^e batt. A., 9^e art., p. B. C. M.

AUX URNES! Joyeux et gentil poilu pose sa candidature comme fileul. Pour une fois, aimable et gaie marraine française, vous avez droit au suffrage. Profitez-en! De quelle marraine affectueuse serai-je l'élu? Ecrire : Gaëtan, 144^e infant., 2^e Cie, par B. C. M., Paris.

JEUNE lancier anglais dés. corr. avec gentille marraine Parisienne. Lobb, 21^e Lancers (Patroll) attached 1/1 A.T.C., Wilts R.E. British Exped. Force.

DEUX scribes après vingt-six m. f., dem. marr. p. f. comme les amis. Paul. Totor, 171^e infant., 8^e Cie, dép. div., p. B. C. M.

SOUS-officier belge dem. marr. Tonoir, B. 275, P. G.

AUX prises avec cafard, j'impl. sec. d'aim. marr., de préf. music. Adjud. belge, 22 ans, Norro Alb., 4/II, B. 205.

BRIGADIER autos, jeune, dés. corresp. av. marr. affect., préférence Paris. Gabriel, 35, rue Saint-Jean (Beauvais).

LIEUTENANT, 25 a., front, dés. marr. gaie et affect. Lieut. Baurelli, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PETITE marr. gentille et spirituelle, écrivez bien vite à marin, perdu dans grosse brume grise. Holtz, commandant chalutier *Monreve*, 6^e escadrille, par B. C. N., Marseille.

DEUX jeunes sous-officiers, voyant arriver l'hiver, pour adoucir le séjour dans boue, tranchées et canonnements, désireraient corresp. avec marr. spir. et affect. Pargoët, Rébeillard, 129^e batt., 3^e artillerie coloniale.

J. sous-officier dés. jolie marr. qui, par sa corr. aff., adoucit. solit. d'Orient. Sar, 114^e artillerie lourde, arm. d'Orient.

JEUNE capitaine active, décoré, privé d'affection, rêve d'une marraine jeune et jolie. Capitaine Discret, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier Paris., cl. 14, vingt-quatre m. front, serait heureux d'éch. corr. avec jeune et gentille marraine. Sous-lieut. Harry, 28^e infant., 1^{re} Cie, par B. C. M.

AVIATEUR ayant vu, devinez où, une jolie Parisienne d'une élégance raffinée et d'un chic très simple, désirerait trouver en elle une marraine gaie et affectueuse.

Ecr. : Pierce, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX Parisiens, sur front depuis début, désireraient vivement correspondre avec marraines gaies et affectueuses. Ecrire à : Jack et Harry, 303^e infanterie, 14^e Cie, p. B. C. M., Paris.

LULU et **RIRI**, jeunes officiers, désirent marraines blonde et brune. Ecrire :

Lulu et Riri, 346^e infanterie, par B. C. M., Paris.

JEUNE sergeant exilé dans les sables demande marraine. Fernand, 4^e zouaves, poste-rest., Tatahouine (Tunisie).

JEUNE, sérieux, j'aimerais avoir marraine jolie et du vrai monde. Chiffonnette autant que les bijoux de Fabiano. Parisienne ou Niçoise, Bordelaise ou Touloseaine, serez. Sous-officier cavalerie, suis.

Ecrire à : Roger Neury, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUTENANT, 25 ans, demande marraine jeune et Parisienne. Ecrire à :

Dyonisos, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER célibataire, 26 ans, cœur affectueux, demande marraine jeune, jolie, aimante.

Atedyel, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes officiers aînés demandent marraines gaies, charmantes. Ecrire en envoyant photos à :

J. H., 10, Grand'Place, Etaples (P.-de-C.).

JEUNE officier demande marraine Parisienne, gentille. Lieutenant Chevrelut, T. M. 154, par B. C. M.

JEUNE marraine intellectuelle, jolie et sportive, ne craignant pas les émotions, prendrait-elle pour fileul observateur T. S. F., faisant looping par tous les temps.

Luçon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DU CONGO, jeune Belge, 21 ans, demande marraine, Parisienne de préférence, jeune surtout, et jolie, spirituelle, de bonne condition et libre.

Photo si possible.

A. Bar, sous-officier, Force publique, 1^{er} régiment en opération dans l'Est africain allemand, par Mombasa (Congo belge).

MÉDECIN auxiliaire, jeune, brun, élég., sp., etc., etc., demande marraine encore plus j., beaucoup plus b., aussi élég. Figlioccio, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

BRIGADIER autos, sans affection, 27 ans, cherche marr. Herman, Hôtel Gare, avenue Carnot, Dourdan.

CÉLIBATAIRE, bien élevé, demande marraine.

Gaston Vacquié, 17^e groupe, Matmata, par Fez (Maroc).

SÉRIEUX. Poilu belge, 28 ans, demande marraine distinguée. Discréton. G. Derynes, B. 213, armée belge.

MARRAINES gaies, jeunes, jolies pour trois jeunes mécanos aviateurs. Raoul B., escadrille N.76, par B. C. M.

UNIVERSITAIRE belge, désire marr. Paris., j., jol., spir.

Capitaine Vancauwenberg, B. 206. II/3, armée belge.

QUATRE j.s.-off.fr., d., d. mar.j., jol. Pion, adj., 51^e I., p. B. C. M.

POILU dem. marr. Piro, 68^e inf., Ile-Bouchard (Indre-et-Loire).

TROIS j. « jas », belges, 23 a., dés. corr. av. mar.j., jol., affect.

S. Remacle, B. 207, 4^e bataill., état maj., armée belge.

TROIS marraines sont espérées par trois aérostiers!

Guy, Gontran, Gaston, ballon 27, par B. C. M.

SOUS-LIEUTENANT, artilleur, sentimental, mauvais caractère, triste, désire marraine affectueuse.

Gaudron, 11^e artillerie, 1^{re} groupe, par B. C. M.

SOUS-LIEUT., 30 ans, célib., cinq brisques, cité, dem. gent. marr. Prem. lettre à: Bertal, chez Chatard, Saint-Yrieix.

DEUX sous-marins désirent pour marraines gentilles Sirènes, venant égayer longues heures de plongée. Ecr. John ou Jack, sous-marin *Amiral-Bourgois*, Cherbourg.

JEUNE soldat, seul, privé affect., dem. corresp. avec marr. jeune, gentille. Lamouroux, G. B. C. 35, par B. C. M.

DEUX jeunes sous-officier, désirent marr. jeunes, gaies, genre Hérouard. Edmond, Jean, 28^e inf., 9^e Cie, par B. C. M.

COMME je serais heureux de connaître la jolie et gentille marraine qui voudrait d'un fileul jeune, quoique brisquard, discret, gai et tendre.

Vicq, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARIN, sans relation, désire marraine qui penserait à lui et lui écrir. quelquefois. Yan, Cour., T.S.F., à Cherbourg.

PARISIENNES, marraines assez gentilles, 30 ans, voudraient-elles deux jeunes poilus pour fileul? Wald, 1^{er} groupe auto-mitrailleuses, par B. C. M., Paris.

CORRESPOND. de marr. est dem. par automob. du front. Ecrire: Jangor, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITaine, très sérieux, désire connaître marr. j., jolie, bonne éducation. Ecr.: Deguene, 11, rue Constance, Paris.

OFFICIER serait heureux de corresp. avec marr. délica et sensible, ayant de l'esprit et du cœur. Prem. lett.: Scapin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE adjudant, 23 ans, retour du front français, désire marraine jeune, agréable. Ecrire: Karl Lecat, 4^e tirailleurs indigènes, Ain-Leuh (Maroc occidental).

HENRY, 2^e artill. colon., 74^e batt., dem. corresp. avec marr.

MÉDECIN major, jeune, désire gentille, jolie marraine, de Paris ou Nice. Willy, G. B. C., 2^e corps, par B. C. M.

UN POILU de 20 ans désire marraine jeune, jolie, affect. Ecrire: R. Bacchler, 82^e artillerie lourde, par B. C. M.

UN SACRIFICE: Faites-le, marraine, en devenant la rééducatrice intell. et sentiment. d'un malheureux jeune homme att. de crétinisme, aigu après 20.360 heures front. Première lett: Serge, 15, rue d'Athènes, Paris.

DEUX jeunes poilus, ayant cafard, demandent marraines gaies et gentilles. Ecrire: F. et H., 264^e infanterie, C. M. 4.

JEUNE sous-off. génie, au front, dem. jeune, jolie marr., de préfér. Parisienne. P. Didier, sergeant, 2^e génie, C. M. 17/52.

POILU, 24 ans, pas gradé, pays envahis, dés. gent. marr. Discr. absol. L. Sergent, cycl. état-major du 12^e artillerie.

SOUS-OFFICIER cavalerie, physique agréable, cherche marraine Parisienne, femme du monde, élégante, affect., 30 à 35 ans. Mar. logis Berthel, du 17^e chass., par B. C. M.

JEUNE officier mitraille, connu dans monde sportif, dem. marraine jeune, jolie, sentimentale, pour chasser cafard. Première lett: Noël D., café de la Poste, Granville.

TROIS jeunes subsistants d'une popote cafardeuse cherchent auprès de marraines le tonique moral qui leur fait défaut. Ecrire:

Popote, officiers, 4^e génie, C. M. 14/4, par B. C. M.

GRIMAUDX, music., 23^e colon., dés. corr. marr. gent., disting.

MATHIEU, music., 23^e colon.. j., c. désire mar. gent., affect.

JOLIE marraine, qui parcourt ces lignes, écrivez à un jeune poilu qui meurt d'envie de corresp. avec vous. André Thiebaut, 341^e infanterie, 5^e C. M. mitrailleuses.

POILU, classe 16, deux brisq., dem. marr. affectueuse, jolie, Parisienne. Souinsouin, 79^e inf., 11^e C. M., 4^e esc., B. C. M.

VITE UN MOT! gentilles marr., à Charles et Paul, pour les égayer dans leur gourbi. Ecr.: 81^e art., 3^e batt., par B. C. M.

SUBSTITUT en herbe, 24 ans, interprète, sentiment., au front, traduirait volontiers impressions d'une chaîne. marr. Trébla, E. M. 255^e brigade, par B. C. M., Paris.

ALERTE! Marraines, accourez secourir trois jeunes marins encardés. Ecrire:

F. J. A., vaguemestre *Téméra*

QUICK! QUICK! Adorab, marraines, venez au secours de cinq jeunes aspir., très Parisiens, att. caf. Ec.: Roger, Paul, André, Jacques, Henri, aspir., 124^e inf., 8^e C^e DL, p. B.C.M.

DEUX brigadiers désirent gentilles marraines pour corresp. H. M., 29 ans; A. G., 21 ans; 13^e artillerie, 6^e gr. 75 sur T. (E. M.) Conv. autom., par B.C.M., Dijon.

CRITIQUE dramatique, 27 ans, au front, rêve d'une gentille marraine, artiste de préférence, pour l'aider à surmonter cat. Guy Charley, E.M. 255^e brig., par B. C. M.

DEUX jeunes aspirants, aspir. au bonheur, désirent marr. affect. et gaies. Lamy, 96^e infanterie, 6^e C^e, par B. C. M.

GENTILLE marr. dem. par Guy, ambul. 1/4, par B. C. M.

OFFICIER blessé désirerait petite marraine sentiment. Apremont, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE capit. caval., célib., goûts artistes, bien physiq., dem. marr. très jeune, femme du monde, cultiv., jolie, mince, fine, préfér. Paris. et brune. Discr. abs. assur. De Nol., chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE artill., ayant fort caf., désire jeune, gentille marr. Ecrire: Guste, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

OFFICIER C. F. E., front, 33 ans, désire marraine, 25 à 35 ans, indépendante, affectueuse. Photo si possible. Ecrire: Séby, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUTENANT artilleur, deux ans front, a peur d'avoir froid au cœur cet hiver. Douce marraine, pitié! Ecrire: Charlot, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

SOUS-OFF. rég. envah., 37 ans, jeune caract., brun, élég., célib., deux ans front, désire marr. affect. sér. Détails et phot. préf. Notsag, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUTENANT, 20 ans, désire jolie marraine. Ecr.: De Valrix, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ALERTE, un jeune sapeur demande une jeune marraine pour correspondre et chasser caïd. Ecrire: Sapeur, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUT. art., 24 ans, demande marr. j., Parisienne Lerdanne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE enseigne de vaisseau, vingt-six mois carap. en Orient, demande jeune et jolie marraine. Ecrire: Enseigne, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-OFF. art., pays en vahi, bonne éduc., phys. agr., dem. marr. pour affect. corresp. Discr. honn. Renver. lettre. Stoley chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DE GRACE, marraine affectueuse, compatiss., ayez pitié! Oiseleur, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POUR PANSER la plaie de ma solitude qui saigne par trois brisq., je voudrais la plus charitable des marr. Lieutenant France, 14^e C^e du 295^e, par B. C. M.

JEUNE OISILLON, demande marraine jeune, jolie. Marquet, escadrille V. C. 111, par B. C. M.

MÉCANIC. mar. aviateur, 26 ans, dem. j. et jol. marr., bonne famille. Fernand Porte, école aviation milit., Etampes.

POILU italien, pour connaître Paris, désire corresp. avec gentille marraine. Ecrire: Massa, 27^e B., Alba (Italie).

VINGT-CINQ! résume mon âge et mon caract. J'attends marr. du même genre. Lieut. Emile, 14^e C^e, 295^e inf., B. C. M.

UN POILU, encasardé dans sa tranchée, désire corresp. avec gentille marraine, gaie et affectueuse. Ecrire: Eve, 18^e C^e, 228^e infanterie, par B. C. M., Paris.

ARTILL. célib., fr., ser. heur. corr. av. marr. jol., affect., gaie. Discr. Georges Ite, Palmy Hôtel, rue Emile-Gillart, Paris.

DEUX jeunes sous-lieut., classe 15, demandent corresp. avec gentille marraine pour réchauffer coeurs engourdis par hiver. Ecrire: D. R., 73^e infant., 11^e C^e, par B. C. M.

ON VA, ON RÊVE, ON CHERCHE... Trois officiers de la marine italienne, qui aiment beaucoup la France, demandent charmantes marraines qui voudraient égayer par leur sourire, leur solitude. L'hiver est si froid et triste à la mer.

A. B. C., croiseur *Citta di Sassari*, Zona guerra, (Italie).

UNE PETITE marraine bien gentille à qui je pourrais me confier. Ecrire: Gaston, officier, 370^e infant., par B. C. M.

NAVRÉ de recourir à l'annonce banale, mais je suis jeune, sans marraine et vous me pardonnerez.

Harry, R. Berne, D. E. S., 1^e armée, par B. C. M.

QUELLE marraine, veut pour filleul jeune adjudant simple, aux tranchées jadis, aviateur à présent. Ecrire: Morris, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU, rêveur et sentimental, demande marraine affect. Ecrire: G. Delville, état-major, 3^e bataill., 61^e rég. inf.

KÉPIS
ET
IMPERMEABLES

DELION
24, boul. des Capucines

Madame! envoyez-lui



En Vente dans toutes les bonnes Maisons de Comestibles

Vente en Gros : 25, Rue de Clichy, Paris.

ÉTRENNES AUX POILUS !!

BOUCHON TOUPET ABSORBATEUR
PAPIER PIPE 20^{es} le Cahier dans l'^e les B^e de Tabac
Pipe Bruyère. 1^e Chou. droite ou courbée montee Corne,
10 Carnets, un Excelsior Protecteur Croco. Expedie
franco contre Mandat Poste 5^e CHAUVE, 15, Rue Parrot, PARIS

EN VENTE DANS
TOUSES LES
BONNES
MAISONS
Aoyamo
pour Chaussures
et tous cuirs.

ARTISTIC PARFUM GODET

L'ALMANACH
de la FEMME
En Vente Partout:

NOMBREUSES
pages
de
MODES

SOMMAIRE
Mlle Suzanne, dactylo,
lettres d'une marraine,
par E.-G. Gluck.
Le Chic à travers les âges.
L'Oracle des fleurs.
Les Petits Drames du
Ménage.
Chansons de Xavier Privas.

1 franc.

SOMMAIRE
Conseils de Beauté.
Travaux de Dames.
Décoration du Home.
Poésies illustrées.
Nouvelles, Contes, Recettes.
Révélations de l'Écriture,
Horoscopes, etc.

CHRONIQUES
de
MODES

DEVELOPPEMENT DE LA POITRINE TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS

Traitemen interne absolument Inoffensif (Pilules) et externe (Baume)
Pilules : le flacon 10 fr. — Baume : le tube 4 fr. — Traitement comp' et 1 flacon et 2 tubes franco 16 fr.

BROCHURE EXPLICATIVE n° 20 SUR DEMANDE — 91, rue Pelleport — PARIS

NOUS RECOMMANDONS TOUT PARTICULIÈREMENT
LA MACHINE À ÉCRIRE PLIANTE

Poids :
2 kilogr. 600

CORONA

Volume :
11×23×29 cm (extérieur)

A MESSIEURS LES OFFICIERS BLESSÉS
ne pouvant se servir momentanément que d'un seul bras
Bâti aluminium — Mécanisme acier — Clavier Universel — 84 caractères
Chariot à Billes — Ecriture visible — Guide Papier — Interligne réglable, etc., etc.
(Tous les avantages des grands modèles)

VENTE AU COMPTANT ET PAR MENSUALITÉS. — Notez 1 franc ! — demande.
Centralisation des Grandes Marques de Machines à écrire: 94, r. Lafayette, Paris-X^e



GLYCOMIEL

Gelee à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.85 et 1.50 franco timbres ou mandat. Partie HYALINE, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.

Ajoutez à vos envois
aux prisonniers de guerre
quelques Cubes de
BOUILLON OXO

10 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

DRAGÉES
SOMEDO

Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine,
Adm. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise).

MARRAINE le plus beau
Cadeau
à faire à votre FILLEUL
est l'appareil format 4 1/2 x 6 1/2.
LE TOURISTE
à plaques et à pellicules
avec châssis Film Pack... 28^f
Touriste ouvert et châssis à plaques.... 55 fr.
Vest Pocket Kodak..... 55 fr.
Vest Anastigmat Optis 6,3 105 fr.
La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).
Mon Fr. de PHOTO : Professeur Albert VAUGON
28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythere 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Péchés capitaux — —
3. Blondes et brunes — —
4. P'tites Femmes — par Fabiano.
5. Gestes parisiens — par Kirchner
6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.
7. A Montmartre — par Kirchner.
8. Intimités de boudoir — par Léonc.
9. Etudes de Nu — par A. Penot.
10. Modèles d'atelier — —
11. Le Bain de la Parisienne, 7 cart. par S. Meunier.
12. Les Sports féminins, 7 cart. par Ouillon-Carrère.
13. Déshabillés parisiens, 7 cartes par S. Meunier.
14. Rousses et Blondes, 7 cart. p. Kirchner, Penot, etc.
15. MailLOTS de soie, — —

Chaque pochette, franco : 1 fr. 50.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

HOTEL DE STRASBOURG, 50, r. Richelieu, près boulevards. Jolies chambres. Grand confort.

BAINS MASSOTHER. 8 h. matin à 7 h. soir. ON SERT LE PETIT DEJEUNER.

SERVICE SOIGNÉ. CONFORT. Mme HAMEL, 5, faub. St-Honoré, 2^e s. entrées réservées. A angle rue Royale.

BAINS-HYGIENE Confort moderne. Mme DERIAC, 45, rue Fontaine (2^e étage).

LEÇONS D'ANGLAIS par JEUNE DAME, 10 à 7 h. G. DEBRIEVE, 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. Dim. fêt.

MARCELLE Relations mondaines. Maison 1^{er} ordre. English spoken. 20, rue de Liège.

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIENE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

Hygiène et Beauté pr les Mains et Visage. Mme GELLOT, 8, r. Port-Mahon, place Gaillon.

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE DE BAINS. SELECT HOUSE. TOUS SOINS D'HYGIÈNE. Mme SARITA, 113, rue St-Honoré.

Miss LILIETTE MANU-PEDI. 10 à 7. Dim. fêtes. 13, r. Tour des Dames. Entr. Trinité.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

MADAME TEYREM MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, r. de Ch. à dr. (10 à 8).

Mme Mauricette SOINS par JEUNE DAME, 1 à 8 h. 11, rue Saulnier, 1^{er} ét. (Fol-Berg.)

MARIAGES Hon., riches. Ttes situat. sans commis. Ec. UNION B, 10, r. Murières, Guérét (Creuse).

Soins d'hyg. Mon 1^{er} ordre. Service soigné. DELIGNY, 42, r. Trévise, 3^e dr. 10 à 7. Ouv. le dim.

Mme IDAT SELECT HOUSE. SALLE DE BAINS. MANUCURE 29, Fg Montmartre, 1^{er} ent. d. et f. (10 à 7).

MISS ARIANE SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (10 à 7)

MARIAGES Relat. mond. Mme PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, 4^e ét. (r. donn. r. Cavallotti), pl. Clichy

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré entr.).

Mme SEVERINE Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. & fêt. 31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte, 1^{er} ét.

Mme MARIN HYGIÈNE - BEAUTÉ Confort. 10 à 7 h. et dim. & fêtes. 47, r. du Montparnasse, esc. conc., 1^{er} ét. (p. g. Montparnasse)

MANUCURE Mme BERRY, 5, Rue des Petits-Hôtels 1^{er} ét. (10 à 7 h.) (Gares Est et Nord)

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer. Mme VIOLETTE, 2^{ter}, r. Vital Aut. 23, 02

Mme STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES. Maison de 1^{er} ordre. 33, rue Pigalle.

MANUCURE par J. FRANÇAISE diplômée à Londres. 5, Blenheim Street, Bond St. W.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**ovidine-lutier**. Not. Grat. s. p. fermé. Env. franco du tracem. c. bon de poste 7fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

PHOTOS D'ART

Epreuves format 22 × 28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

100 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.

Ces photos reproduisent les dessins originaux des meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HEROUARD, Leo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARACH, René PEAN, M. MILLIERE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.

Les Fleurs de France, 2^e sér. de 7 —

La Journée du Poilu 10 — de Chambray.

Les Oiseaux de France 7 — de A. Millot.

Chaque série 1 fr. 50 franco.



AGRÉABLES SOIRES DISTRACTIONS DES POILUS

PREPARANT A FETER LA VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoi gratis) par la Société de la Gaité Française 65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e arr.). Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monologs de la Guerre, Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES.

Maison premier ordre. Recommandée

Mme LE ROY, 102, r. Saint-Lazare. (English spoken.)

HYGIÈNE TOUS SOINS. MÉTHODE ANGLAISE. LIANE, 28, r. St-Lazare, 3^e dr. 1 à 7. Anc. Pass. Opéra.

SOINS D'HYGIÈNE, Mme DEMURRAY, 48, r. Dauphine, entr., 2^e ét. ang. Monsigny. Bouffles-Parisiens.

Mme RAYMONDE SOINS D'HYG. Méth. angl. 10 à 7. 36, r. des Martyrs, 4^e g. dim. fêt.

HYGIÈNE MANUC. Trait. élect. Tous soins. Mme VILLA, 14, f. St-Honoré. Entr. dr. 10 à 7. Engl. spok.

MISS BERTHY

HYGIÈNE, 4, faub. St-Honoré, 2^e s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

AMERICAN PARLORS. EXPERTE ANGLAISE. MASSOTHERAPIE.

MANUCURE PAR Américaine,

27, r. Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre) 1 à 7.

MAKE NO MISTAKE 2nd FLOOR, ONLY

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ. 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g. (10 à 7).

Miss GINNETT MANUCURE. PEDICURE.

Nouvelle et élégante installation.

MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entrées. 10 à 7, dim. fêtes.

Soins d'hygiène Confort. SPECIAL POUR DAMES

Mme REY, 2, r. Cherubini (Sq. Louvois)

Mme LEONE SOINS D'HYG. Méthode angl. Dim. et fêtes, 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e ét. 1 à 7.

MANUCURE SOINS DE BEAUTÉ. 1 à 7 h.). DEVAIS, 6, r. Riom, 2^e ét., sec. C. pl. Répub. (9 arr.).

ANGLAIS Toutes méthodes par correspondance, Mme BRÉSEL, 4, r. Fléchier, Paris, 9 arr.

Mme DEBREUIL SOINS D'HYGIENE. 2 à 7 h. 24, r. rue d'Athènes, au 3^e à droite.

NOUVELLE DIRECTION. HYGIENE. Tous soins. Serv. soig. Mme ROBERT, 14, r. Gaillon, 3^e 10 à 7.

CHAMBRES CONFORT. MEUBLÉES à louer. Mme RENÉE. VILLARD, 48, r. Chaussée-d'Antin (ent.).

Mme HADY informe sa clientèle qu'elle a TRANSFERE son SALON de MANUC. 6, rue de la Pépinière, 4^e dr. (10 à 7). Dimanches et fêt.

Mme MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne. Entrées.)

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^{er} ét., ANDRESY, 120, Bd Magenta g. du Nord).

MARIAGES RELATIONS meilleur monde. Mme TELLE, 9, rue Brey Etoile)

LUCETTE DE ROMANO SOINS D'HYGIÈNE (10 à 7). 42, r. Ste-Anne, Entr. Dim. et fêt.)

MARIAGES SOINS HYGIENE par Dame diplômée. 3, r. RUE MONTIOLON 2^e étage).

Mme JANE SOINS D'HYGIENE. MÉTHODE ANGLAISE. 7, f. St-Honoré, 3^e ét., 10 à 7. (Dim. fêt.)

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. Mme ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

AVIS LE CABINET de MASSOTHERAPIE MANUCURE est ouv. tous les jours.

14, RUE AUBER (Opera).

Mme ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République, 24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1^{er} ét. p. g.

HYGIENE SOINS. 1 à 7 heures

10, rue des Martyrs, entrées).

HYGIENE TOUS SOINS. MÉTHODE américaine. BERTHA. 22, r. Henri-Monnier, 1^{er}, 2^e ét. dim. et fêt.)

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. English spok. Mon 1^{er} ordre. Recommandée. Mme BORIS, 47, r. Amsterdam, 2^e étage gauche. Dim. et fêtes.

Soins d'Hygiène FRICTIONS. MÉTHODE ANGLAISE.

Mme LEA, 32, r. Vigille, 1^{er} (Dim. fêt.)

MARIAGES Grandes relations artist. Mme TALMA, 5, villa Michon r. Boissière M. Boissière.

ANGLAIS par BON PROFESSEUR. Mme MESANGE, 1 à 7. 38, r. La Rochechouart, 2^e face (dim. fêt.).

SOINS D'HYGIENE Madame LOUISE 13, rue ROCHECHOUART.

SOINS D'HYGIENE. Méthode nouv. Belle installat. Mme DELYS, 44, rue Labruyère, 4^e face (1 à 7).

EN VENTE

Quelques figures de Cotillon

Nouvelle Collection de

16 ESTAMPES en couleurs

Éditées par La Vie Parisienne dans un élégant porte-folio

Prix : 12 francs

(dans nos bureaux)

ou 13 fr. 50 franco par la poste

Adresser les demandes, accompagnées de 13 fr. 50, à M. le Directeur de La Vie Parisienne, 29, r. Tronchet, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Dessin de C. Hérouard.

L'OFFRANCE D'UN CŒUR



UN PAPILLON AMOUREUX D'UNE ÉTOILE